



Bulletin

Salésien

N. 6 — Juin — 1907.

✻ Année XXIX ✻

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL. 1]*

Sanctus

✻ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

Compositions musicales de Dom Pagella, en conformité avec le récent *Motu proprio* de Sa Sainteté Pie X, relatif à la musique et au chant.

MESSES.

- N. 5. Messe du Sacré Cœur de Jésus, pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 2 fr.
- N. 22. — Seconde Messe en l'honneur de S. Joseph, pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 2 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,30 cent.
- N. 23. — Troisième Messe de Requiem, à deux voix, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium (2^e édition), 1 fr. 80.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,30 cent.
- N. 28. — Messe en l'honneur de S. Louis de Gonzague, spécialement composée pour les Patronages, très facile (2^e édition), 2 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,60 cent.
- N. 42. — Messe funèbre (avec le Dies irae et le Libera) à trois voix d'homme, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 3 fr. 50.
Les parties séparées, 0,40 cent.
- N. 50. — Messe en l'honneur de S. Jean l'Évangéliste, à trois voix égales (contralto, basse et ténor), avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 2 fr.
Parties séparées, 0, 30 cent.
- N. 51. — Messe en l'honneur de Sancta Rosa, à une seule voix, de moyenne étendue, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 50.
Le chant seulement, 0,30 cent.

Pour paraître prochainement.

- N. 52. — Messe funèbre, à une seule voix, de moyenne étendue, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 50.
Le chant seulement, 0,30 cent.

Compositions en l'honneur du T. S. Sacrement.

- N. 15. — Deux motets. 1. O cor voluptas coelitum. — 2. Ecce Panis. A deux voix d'homme avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement, chacune des parties, 0,10.
- N. 19. — Trois Tantum Ergo, à quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 10
Le chant seul, 0,15.
- N. 44. — Motets Eucharistiques. 1. O Jesu mi dulcissime. — 2. Panis angelicus. — 3. O Salutaris hostia. — 4. Ecce Panis. — 5. Adoremus. — 6. Tantum Ergo. — Pour deux voix égales, ou une seule voix, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 2 fr.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE : Consécration au Sacré Cœur de Jésus — Le Mois du Sacré Cœur — Observation importante relative à l'affranchissement des lettres et cartes-postales de l'étranger — Dominique Savio et Dom Bosco : Quelques autres épisodes — Conférence de M. l'abbé Chevet, prêtre de D. Bosco aux Coopérateurs Salésiens de Tournai (Suite et fin) — Bibliographie — Nouvelles des Missions de Dom Bosco : *Malto Grosso* (Brésil); Étude de Dom Malan sur la tribu des Bororos, *Mozambique* (Afrique Orientale), *Macao* (Chine), *Mission de la Chaudière* (Patagonie Méridionale) — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Variétés : *La Madone des petits Ramoneurs* — Chronique Salésienne : *Mallebrugge-lès-Gand* (Belgique), *Turin*, *Rome*, *Faenza*, *Cachoeira do Campos* (Minas Geraes), *Mexique*, *San Francisco*, *San Salvador* — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco — Coopérateurs défunts.

Consécration au Sacré Cœur de Jésus

Nous engageons vivement nos bien chers Coopérateurs et lecteurs à réciter avec ferveur, chaque jour, pendant le mois consacré au Sacré Cœur de Jésus, cet acte de Consécration que S. S. le Pape Léon XIII lui-même a proposé au monde entier, à l'occasion du grand Jubilé de l'année 1900.

« Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard favorable sur nous qui très humblement sommes prosternés au pied de votre autel. Nous sommes et nous voulons être vôtres; mais pour que nous puissions vous être unis par des liens plus solides, voici qu'en ce jour chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré Cœur.

« Beaucoup d'hommes ne vous ont jamais connu, beaucoup vous ont méprisé en transgressant vos commandements; ayez pitié des uns et des autres, ô très bon Jésus, et entraînez-les tous vers votre saint Cœur. Soyez, ô Seigneur, le roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous abandonnèrent. Faites que ceux-ci regagnent vite la maison paternelle, pour ne pas périr de misère et de faim.

« Soyez le roi de ceux que des opinions erronées ont trompé ou qu'un désaccord a séparés de l'Église; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin qu'il n'y ait bientôt qu'un troupeau et qu'un pasteur.

« Soyez enfin le roi de tous ceux qui sont plongés dans les antiques superstitions des gentils et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les ramener dans la lumière et le royaume de Dieu. Donnez, Seigneur, à votre Église, le salut, le calme, et la liberté. Accordez à toutes les nations l'ordre et la paix, et faites que, d'une extrémité à l'autre de la terre, résonne une seule parole: Louange au divin Cœur qui nous a donné le salut; à Lui soient honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Le Mois du Sacré Cœur.

 Pour pieux catholique salue avec joie le retour de juin, parce que c'est le mois privilégié, le mois du Sacré-Cœur, celui où, tous les jours, le Cœur adorable du Sauveur est spécialement honoré, béni, invoqué et consolé.

Ainsi l'a voulu la piété catholique. Comme elle nous apparaît encore ici éclairée, généreuse, tendre et délicate ! Aussi le mois du Sacré-Cœur a-t-il reçu la sanction de la plus haute autorité sur terre et s'est-il propagé par tout l'univers. Pesons un peu, bien chers lecteurs, les motifs que nous avons de nous y affectionner et de l'embrasser avec ardeur.

La première raison de cette pratique, c'est qu'elle est une louange et un retour d'amour extraordinaires — c'est-à-dire qui dépassent l'ordinaire de nos pratiques quotidiennes de piété — que nous voulons offrir au Sacré Cœur. Or, n'est-il pas digne des plus magnifiques louanges, ce Cœur divin dont l'excellence est infinie ? Pouvons-nous trop lui prodiguer les marques d'amour à Lui qui s'est épuisé et consumé pour nous témoigner le sien ? Ceux qui se disent ses amis, peuvent-ils convenablement lui refuser un hommage extraordinaire de piété qu'ils accordent à la Très Sainte Vierge, à Saint Joseph, aux âmes du Purgatoire ?

Et puis, parmi toutes les dévotions

particulières qui s'épanouissent dans le jardin de l'Église, en est-il une plus attrayante, plus consolante et plus salutaire que la dévotion au Sacré Cœur ? Or, quel moyen de lui faire porter des fruits que ces exercices consécutifs de trente jours ?

Cette pratique du mois, en effet, est une *prédication* du Sacré Cœur, un moyen excellent de le faire connaître, et, par conséquent, de propager et d'établir le règne de Jésus-Christ dans les âmes et dans la société.

Pourquoi le mois de Marie a-t-il été institué ? Pourquoi le peuple chrétien ne s'est-il pas contenté de célébrer les fêtes de l'Église en son honneur et de lui consacrer chacune de leurs journées et de leurs semaines, chacun de leurs mois par quelques pratiques pieuses ? Cela ne parut pas suffisant à sa piété ; il voulut lui consacrer l'année en employant tout un mois à étudier l'Immaculée et l'Auxiliatrice, afin de la mieux faire connaître, de la mieux aimer, de la servir avec plus de zèle et de fidélité, et par là de raviver sa ferveur au service de Dieu.

Telle fut aussi l'idée inspiratrice de mois du Sacré Cœur, des fervents qui la répandirent. Ils ne se sont pas contentés de pratiques journalières, hebdomadaires et mensuelles. Ils se sont dit : Il faut approcher de ce modèle incomparable de toutes les vertus, il

faut le connaître. Combien de catholiques, même parmi les bons, connaissent Jésus-Christ? Combien ont l'intelligence de son Cœur! Combien comprennent son amour pour les hommes!

« L'amour n'est pas aimé, » s'écriait avec larmes François d'Assise. « Dieu n'est pas aimé — disait comme pour lui faire écho la B. Marguerite Marie — Dieu n'est pas aimé parce qu'il n'est pas connu. »

« Plus vous le connaîtrez, — répétait-elle à ses disciples en leur montrant l'image du Sacré-Cœur, — plus vous l'aimerez. »

Pour connaître en effet Jésus-Christ pleinement, il faut étudier sa personne et sa vie dans son Cœur sacré, puisque son amour pour nous a été le principe de son Incarnation et de tout ce qu'il a fait et souffert. Il faut donc le faire connaître aux pécheurs pour les sauver; il faut, comme S. Paul, leur prêcher Jésus crucifié, c'est-à-dire Jésus dans son Cœur, car que dit ce mot « crucifié » si ce n'est aimant, consumé d'amour pour nous au point de se sacrifier entièrement lui-même pour l'homme ingrat.

On voit donc le principal dessein que se sont justement proposés les apôtres du mois du Sacré-Cœur. Mais on se demande peut-être: La B. Marguerite-Marie a-t-elle connu cette pratique?

On voit bien dans ses écrits qu'elle nomme le mois de juin le « mois consacré, » mais on n'y voit pas d'autres traces de cette forme de la dévotion au divin Cœur que les trois neuvaines consécutives qu'elle faisait, et encore les faisait-elle en tout temps de l'année.

C'est seulement au siècle dernier que

remonte, selon toute apparence, la pratique du mois. On voit encore ici la discrète intervention de la B. Vierge Marie toujours soucieuse de l'honneur de son divin Fils; et l'instrument dont elle se servit fut une humble enfant de quinze ans.

C'était en 1833, à Paris, dans le célèbre couvent *des Oiseaux* que la plume de Louis Veuillot n'a pas peu contribué à illustrer. Un matin de mai, Angèle de Ste-Colombe, nature ardente, élevée, impétueuse, mais que l'amour des pauvres et la dévotion à la sainte Vierge transformaient peu à peu, était à faire son action de grâces après la communion. Soudain une pensée traversa son esprit: Pourquoi n'y aurait-il pas un mois du Sacré-Cœur comme il y a un mois de Marie?

Elle était initiée par les soins de sa maîtresse à la dévotion au Cœur de Jésus; depuis longtemps elle avait appris à réciter chaque jour une consécration au Sacré-Cœur, et pendant ce mois de mai, elle n'avait pas encore demandé autre chose à la sainte Vierge que la dévotion au cœur infiniment aimable de son Fils.

Angèle, après son action de grâces, n'eut rien de plus pressé que de faire part à son excellente maîtresse de l'inspiration reçue d'en-haut et de son dessein de commencer sans retard, à l'issue de mois de mai. La communication de l'enfant fut accueillie par sa maîtresse et la Supérieure du Couvent comme un message céleste. Mais elles résolurent, pour en éprouver la provenance surnaturelle, de laisser à l'enfant toute la conduite de l'entreprise.

Angèle voulut proposer au pensionnat

cet acte de dévotion, mais pour introduire un acte public comme celui-là, il fallait une autorisation. Mgr de Quélen, archevêque de Paris, allait précisément venir le 20 mai. Monseigneur vient en effet ce jour-là, célèbre le saint sacrifice à la chapelle des enfants de Marie et dans la matinée voit toute la famille. Angèle cependant s'occupait de son grave projet, épiant le moment favorable. Encouragée par un signe de la Supérieure, elle s'avance et expose le sujet de sa requête. Elle fut accueillie au delà de ses espérances. Non seulement Monseigneur ne se fit point prier, mais il autorisa le nouveau mois avec cette grâce, avec ces expressions bienveillantes qui tombaient si naturellement de sa bouche : « Nous le ferons, ajouta-t-il, pour la conversion des pécheurs et pour le salut de la patrie. »

Et Sa Grandeur voulut encore elle-même en régler les pratiques. Ainsi il fut décidé que le mois serait de 33 jours en l'honneur des 33 années de la vie mortelle de Jésus, et qu'il y aurait salut du T. S. Sacrement tous les vendredis de ce mois.

Le premier mois du Sacré-Cœur fut donc célébré au Couvent *des Oiseaux*, on devine avec quelle ferveur, et le dernier jour, après la consécration au divin Cœur, on brûla, avec l'encens, au pied de l'autel, les billets qui contenaient le nombre d'actes de vertus pratiqués chaque jour par la petite famille. Le chant d'un cantique accompagna ce pieux holocauste dont la touchante simplicité dut beaucoup plaire à Notre Seigneur.

La nouvelle dévotion se propagea rapidement en France, dans toute l'Eu-

rope et finit par traverser les mers. Il est peu d'exercices de piété envers le Sacré-Cœur qui l'emportent en autorité et en importance sur celui-ci. Le Saint-Siège lui a donné sa haute et formelle approbation et a ouvert libéralement en sa faveur le trésor des indulgences. C'est d'abord Pie IX qui, par un décret du 8 mai 1873, y attache une indulgence de sept ans à gagner chaque jour du mois et une autre plénière, un jour du même mois.

Son successeur, de glorieuse mémoire, le Pape Léon XIII a confirmé à nouveau cette pratique qu'il a enrichie de nouvelles faveurs. Ce fut en 1899, l'année même qu'il ordonna la consécration solennelle du genre humain au Sacré-Cœur. Sur son ordre, le Cardinal Mazzella, préfet de la S. Congrégation des Rites, écrivait aux Évêques du monde entier : « Le Saint-Père *recommande tout spécialement* l'usage déjà répandu dans nombre d'églises, de rendre, durant tout le mois de juin, divers hommages au Sacré-Cœur. Le Souverain Pontife ouvrant les trésors de l'Église, accorde une indulgence de *trois cents jours* aux fidèles, indulgence qu'ils pourront gagner *chaque fois* qu'ils assisteront à de pieux exercices de ce genre, et aussi une indulgence *plénière* (1) à ceux qui, durant le mois de juin, y auront assisté au moins dix fois. »

Pie X, glorieusement régnant, a daigné, en date du 8 août 1906, ajouter aux Indulgences accordées par Léon XIII la concession perpétuelle : 1^o de l'Indulgence plénière *Toties quoties*, applicable aux âmes du Purgatoire, au jour

(1) Conditions ordinaires : confession, communion, prier pour le Souverain Pontife.

du 30 juin dans les églises où le mois du Sacré-Cœur aura été solennellement célébré; 2° de la faveur de l'Autel Grégorien *ad instar* dans leur messe du 30 juin, aux prédicateurs du mois du Sacré-Cœur et aux Pasteurs des églises où auront eu lieu les pieux exercices de ce mois; 3° enfin, pour les personnes qui favorisent ce pieux exercice, de l'Indulgence de 500 jours à gagner chaque fois qu'ils accompliront une bonne œuvre destinée à propager cette pieuse dévotion; de l'Indulgence plénière dans leurs communions du mois de juin, le tout applicable aux âmes du Purgatoire.

Faisons donc de juin le plus beau mois de l'année. Il l'est certes par la nature qui s'est déjà parée de son plus riche manteau de verdure et de fleurs, qui a repris toute sa vie, tout son éclat, tout sa vigueur. Qu'il le soit encore par la grâce et la piété. Pour cela, la pratique du mois du Sacré-Cœur devrait être *universelle*, c'est-à-dire qu'il devrait être célébré non seulement dans les églises et chapelles, puisque tous les fidèles ne peuvent s'y rendre, mais encore dans les *familles* et dans les écoles chrétiennes. Au temple, au foyer domestique, dans les classes, ornons à l'envie l'image du Sacré-Cœur, prions chaque jour à ses pieds, faisons quelque lecture, où, s'il nous en est donné l'occasion, entendons la parole du prédicateur.

Ce que doit être le mois de juin? Il doit être le plus fervent de l'année, celui où l'on prie davantage, où l'on s'approche davantage des Sacrements, où l'on honore le plus Jésus-Hostie, celui où l'on s'exerce davantage à la vertu, surtout à la charité.

Ce que doit être le mois de juin? Le plus salubre de tous, le plus fécond en fruits de salut pour nous et pour les autres, le mois par excellence des bénédictions divines. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi, si nous y apportons de la ferveur? Rappelons-nous seulement les promesses faites par le Sauveur en faveur de ceux qui honoreront son divin Cœur, promesses si belles et d'une si étonnante magnificence.

Contribuons pour notre part à donner cette gloire et cette consolation au bon Maître que tant d'ingrats sur cette terre — et ne sommes-nous pas du nombre? — abreuvent sans cesse d'amertumes. Propager autour de soi le mois du Sacré Cœur, s'en faire les apôtres, voilà qui est bien digne du zèle des Coopérateurs Salésiens. Qu'ils se rappellent cette consolante parole de la B. Marguerite Marie:

« Notre Seigneur réserve des trésors incompréhensibles à ceux qui s'emploient à établir la dévotion au divin Cœur ».



Observation importante.

Nous recevons chaque jour et d'un peu tous les côtés, pour demandes d'envoi du Bulletin, indication de changements d'adresse, transmission de relations de grâces et faveurs ou les noms de nouveaux Coopérateurs, des lettres et cartes-postales dont l'affranchissement n'est pas suffisant et qui, par ce fait même, nous obligent, à leur réception, à payer une forte surtaxe. Nous nous permettons de faire remarquer à tous nos chers Correspondants habitant hors de l'Italie et spécialement à ceux du Canada et de l'Amérique du Nord que l'expédition d'une lettre à destination de Turin exige un affranchissement de 0,25 centimes en un ou plusieurs timbres, et celle d'une carte-postale un affranchissement de 0,10 centimes.

Dominique Savio et D. Bosco ⁽¹⁾

Autres épisodes. — Beaux traits relatifs à sa conduite envers ses compagnons.

La pensée de gagner des âmes à Dieu l'accompagnait partout. Dans le temps libre il était l'âme de la récréation, mais tout ce qu'il disait ou faisait tendait toujours au bien moral ou pour lui ou pour les autres. Il avait toujours présents ces beaux principes d'éducation de ne pas interrompre les autres quand ils parlent. Si ses compagnons gardaient le silence, il mettait aussitôt en avant des questions de classe, d'histoire d'arithmétique, et avait toujours prêtes mille historiettes qui rendaient aimable sa compagnie. S'il arrivait que quelqu'un eut engagé la conversation sur des sujets peu convenables, il l'interrompait par quelque facétie, par une fable ou autre chose pour rire, et par là il détournait le discours des murmures, des critiques, et empêchait l'offense de Dieu parmi ses compagnons.

Son air gai, son caractère vif le rendaient cher même à ceux de ses compagnons qui aimaient le moins la piété, de sorte que chacun se faisait un plaisir de pouvoir s'entretenir avec lui et prenait en bonne part les avis qu'il leur donnait de temps en temps.

Un jour, un de ses camarades désirait se déguiser sous un masque, et lui ne le voulait pas.

— Serais-tu content, lui dit-il, de devenir réellement tel que tu veux t'accoutre, avec deux cornes sur le front, avec un nez long d'un pied et un habit de charlatan ?

— Mais non, répondit l'autre.

— Donc, reprit Dominique, si tu ne désires pas avoir ce visage, pourquoi veux-tu en prendre l'apparence et défigurer les beaux traits que Dieu t'a donnés ? »

Dans un moment de récréation, un homme s'avança un jour au milieu des jeunes gens qui se divertissaient, et s'étant tourné vers l'un d'eux, il se mit à discourir, mais d'une voix si haute que tous les assistants pouvaient l'entendre. Ce rusé fripon, pour les attirer près de lui, se mit d'abord à leur raconter des propos grotesques pour faire rire. Les jeunes gens attirés par la curiosité, firent bientôt groupe autour de lui. Afolés de l'entendre ils étaient suspendus à ses lèvres pendant ces récits étranges. A peine se

vit-il maître de son auditoire, il fit tomber le discours sur des choses de religion, et, comme savent si bien faire ces sortes de gens, il leur jetait en pâture des horreurs à faire frémir, tournant en ridicule les choses les plus saintes et décrivant les personnes ecclésiastiques les plus respectables. Quelques-uns des assistants ne pouvant supporter de telles impiétés et n'ayant pas le courage de s'y opposer se contentèrent de se retirer. Cependant Savio arriva par hasard. A peine a-t-il pu reconnaître le genre de ce discours que foulant sous les pieds tout respect humain, il s'adresse aussitôt à ses compagnons : « Allons-en, leur dit-il, laissons tout seul ce malheureux. » Les jeunes gens obéissant à la voix d'un si aimable et vertueux compagnon, s'éloignèrent tous à l'instant de cet émissaire du démon. Celui-ci se voyant abandonné de tous, se retira, et on ne le revit jamais plus.

Une autre fois quelques-uns voulaient aller se baigner, exercice partout dangereux, mais qui l'est beaucoup plus dans les environs de Turin, où, sans parler du danger d'immoralité, se trouvent des eaux si profondes et d'un cours si impétueux que souvent les jeunes gens deviennent victimes de leur imprudence. Dominique l'apprit, et il s'efforça de les retenir par des récits aussi variés qu'intéressants. Mais lorsqu'il les vit absolument décidés à y aller, il se mit à leur parler d'un ton résolu :

— Non, dit-il, je ne veux pas que vous y alliez.

— Nous ne faisons pas de mal.

— Vous désobéissez à vos supérieurs, vous vous exposez au danger de donner ou de recevoir le scandale ou de périr dans l'eau, et vous dites que ce n'est pas un mal ?

— Mais nous mourons de chaud.

— Si vous ne pouvez pas supporter la chaleur de ce monde, pourrez-vous supporter les feux de l'enfer que vous vous disposez à mériter ?

Touchés de ces réflexions, ils changèrent d'idée et se mirent à jouer avec lui. Et l'heure étant venue, ils se rendirent à l'église pour assister aux saints offices.

Quelques autres jeunes gens de l'Oratoire, pleins de zèle pour le bien de leurs camarades, s'unirent en une espèce d'association pour travailler à la conversion de ceux dont la conduite était déréglée. Savio en faisait partie, et il était un des plus zélés. S'il avait quelque dragée, un

(1) Voir le *Bulletin* de mai 1907.

fruit, une croix, une médaille, une image, ou quelque autre objet semblable, il le réservait à cette fin. — Qui le veut? Qui le veut? répétait-il en montrant l'objet.

— Moi, moi, s'écriaient-ils tous en se précipitant vers lui.

— Doucement, reprenait-il; c'est que je veux le donner à celui qui me répondra le mieux à une demande de catéchisme.

Et en même temps il interrogeait et seulement les plus dissipés. A peine ceux-ci avaient-ils fait

pas autre chose et continuait le jeu, mais il ne perdait pas de vue cette promesse, et chaque jour, tantôt pour une raison, tantôt pour une autre, il ne manquait pas de lui rappeler ce *oui* prononcé et de lui insinuer la manière de se bien confesser. Le samedi arrivé, tel qu'un chasseur qui a saisi une bonne proie, il l'accompagnait à l'église, se confessait avant lui, prévenait pour l'ordinaire le confesseur et attendait que le compagnon eut accompli ce devoir pour faire avec lui l'action de grâces. Ces faits qui n'étaient pas



SAN FRANCISCO. — Église et Maison salésienne reconstruites après le tremblement de terre.

une réponse assez satisfaisante, il leur donnait ce petit cadeau.

Quelquefois il les faisait gagner d'une autre manière; il prenait avec lui ces jeunes gens, les invitait à la promenade, les faisait courir, et, par occasion, jouait avec eux. On le vit quelquefois un gros bâton sur les épaules, comme Hercule avec sa massue, jouer à la *grenouille*, vulgairement *cirimella*, et se montrer éperdument affectionné à ce jeu; puis tout-à-coup il suspendait le jeu et disait à son compagnon: Veux-tu que samedi nous allions nous confesser? L'autre rassuré par la distance du jour, poussé du reste par le désir de reprendre le jeu et aussi par la crainte de faire de la peine à un ami si dévoué, répondait qu'il le voulait bien. Dominique ne demandait

rare, lui procuraient autant de consolations à lui-même qu'ils étaient avantageux à son camarade. Et souvent tel qui n'avait retiré aucun fruit de la prédication entendue à l'église, se rendait aux douces exhortations de Dominique.

Il arrivait cependant quelquefois que le compagnon qui l'avait amusé pendant la semaine par de belles promesses ne se présentait pas lorsque le jour de la confession était venu. Lorsque encore il le revoyait, il lui disait sur le ton de la plaisanterie: « Ah! petit coquin! tu m'en as enfin joué un tour de ta façon? — Mais vois, disait l'autre, je n'étais pas disposé, je ne me sentais pas en état de bien faire ma confession. — Pauvre enfant, ajoutait Dominique, tu as cédé au démon, qui s'est bien réjoui de ton malheur,

et maintenant tu es encore plus mal disposé, car je te vois tout de mauvaise humeur. Allons, mon cher, essaie d'aller te confesser, fais un effort courageux, confesse-toi bien, et tu verras de quelle joie ton cœur sera rempli ». Le plus souvent ce compagnon après s'être confessé, allait retrouver Dominique le cœur plein de contentement: C'est bien vrai, lui disait-il, je suis vraiment content; à l'avenir j'irai me confesser plus souvent.

Dans les communautés de jeunes gens il est assez ordinaire d'en voir qui, parce qu'ils sont ou plus grossiers, ignorants, moins bien élevés, ou affligés de quelque autre accident fâcheux, sont le plus souvent laissés de côté par leurs compagnons. Ces pauvres disgraciés souffrent de l'abandon, quand ils auraient un plus grand besoin des consolations d'un ami.

C'étaient précisément ceux-là les amis de Dominique. Il les abordait, les récréait par quelque bon discours, leur donnait de bons conseils; d'où il est souvent arrivé que des jeunes gens qui étaient décidés à se livrer au désordre, reprenaient courage à l'audition des charitables paroles de Savio et revenaient à de très bons sentiments.

Pour ce motif, tous ceux dont la santé était atteinte de quelque mal, reconnaissaient Dominique pour infirmier et avaient bien soin de le demander. Ceux qui avaient des peines se trouvaient tout consolés en les lui exposant. De cette manière il avait le champ ouvert devant lui pour exercer continuellement la charité envers le prochain et accroître ses mérites devant Dieu.

(A suivre).



CONFÉRENCE

donnée par M. l'abbé Chevet, prêtre de Dom Bosco, aux Coopérateurs Salésiens de Tournai (Belgique) à l'occasion de la fête de S. François de Sales.

(Suite) (*).

Votre coopération vis-à-vis de nos enfants doit être spirituelle, elle doit être corporelle.

Spirituelle; tout d'abord priez pour eux. Oh! je ne veux pas en médire ni les calomnier, non point parce qu'ils sont ici qui m'écoutent, mais parce que nous les aimons comme ils ne le seront peut-être jamais plus dans la vie, et parce que nous aimons la vérité.

Nous leur donnons, en raison même de cet amour, des principes sûrs. Ce n'est pas chez nous que l'instruction religieuse est facultative; elle est, au contraire obligatoire, elle est donnée journellement, elle emprunte toutes les formes, elle s'étend à toutes les classes, à toutes les catégories, à tous les âges, et il en sera toujours ainsi. C'est un faux libéralisme, à notre avis, c'est un respect trompeur de la dignité de l'enfant que l'éducation soi-disant neutre. Le silence de la neutralité, à tout le moins, insinue à l'élève qu'il est libre de connaître ou de ne pas connaître son Créateur, libre d'aimer ou de ne pas aimer son Sauveur, libre de servir ou de ne pas servir son divin Maître. Certes, comme le dit saint Paul, qui pourrait croire s'il n'entendait la parole de la foi? Aussi « nous prêchons, suivant le désir de l'Apôtre, en toutes circonstances, nous insistons, nous objurgons, nous conseillons, nous supplions. » Mais nos paroles ne frappent que les oreilles, et il faut pénétrer jusqu'aux cœurs, il faut les remplir, il faut renouveler la terre en friche des âmes. C'est là l'œuvre exclusive du Saint-Esprit, car c'est Lui qui sonde les cœurs et les reins, qui démêle l'écheveau embrouillé des pensées et des affections; Lui qui guérit les maladies les plus secrètes; Lui qui redresse les déviations les plus invétérées; Lui qui donne l'adoption divine et fait de nous les cohéritiers du Christ; Lui enfin qui opère en nous le vouloir et le faire et qui souffle où il veut et où nous le voulons aussi chaque fois que nous Le prions pour le salut des âmes. Priez donc, mes Frères, pour nos enfants. Priez au cours de la journée, quand Dieu vous en inspire la pensée et, qui sait? peut-être tel de nos bambins qui allait désobéir se soumettra-t-il de bonne grâce. Priez le soir, avant votre repos, et tel de nos élèves dont la conscience, à juste titre, est inquiète, ira dès le lendemain matin se réconcilier avec Dieu. Oui, priez en union avec nous, et nos établissements seront toujours des pépinières de chrétiens robustes et de prêtres fervents.

Chrétiens robustes, prêtres fervents, voilà les fleurs qui doivent s'épanouir, voilà les fruits qui doivent mûrir dans tout jardin de Dom Bosco. Plus que jamais la contagion des mauvais exemples et des doctrines perverses s'insinue dans les masses et les empoisonne. Les païens antiques affirmaient que l'on doit respecter l'enfance: « *Maxima puero debetur reverentia* »; les païens modernes; moins scrupuleux, ont mis tout leur talent à désorienter les intelligences, à corrompre les cœurs, en scandalisant les oreilles et les yeux de la jeunesse.

Coopérateurs Salésiens qui, peut-être, affrontez les taudis pour y répandre un rayon de joie et y rendre des services répugnants, songez que

(*) Voir *Bull. in* de mai 1907.

l'hygiène morale est moins observée encore que l'hygiène physique. Avant que la gangrène n'ait envahi tous les membres d'une famille misérable, éloignez ceux qui sont encore sains, confiez-nous ceux qui sont encore indemnes de toute atteinte grave et nous leur continuerons l'œuvre bienfaisante de préservation que vous aurez commencée.

Coopérateurs Salésiens, les âmes sont devenues plus égoïstes et, partant, moins trempées. La sève de la foi ne coule plus ni aussi abondante, ni aussi vivifiante dans les rameaux du sénevê évangélique. Il ne pousse plus guère que des branches folles, bonnes tout juste à alimenter le feu de la convoitise et de la jouissance. Cependant, grâce à la miséricorde de Dieu, il y a encore de-ci de-là des rejetons verts susceptibles d'être greffés et qui deviendront à leur tour des arbres noueux, pourvu qu'on les coupe, qu'on les ente, qu'on les cultive, qu'on les arrose et qu'on les expose aux rayons fécondants du Soleil de justice. Mes frères, soyez ces arboriculteurs avisés qui choisissent entre dix les rejetons et les pousses; vous les trouverez dans les familles pauvres peut-être des biens de la fortune mais riches des dons de la foi. Apportez-les nous et nous les soignerons avec amour; et, grâce à la prédilection de Dieu, grâce aussi à votre perspicacité, le sénevê sacerdotal que nos ennemis proclament depouillé, desséché, vermoulu, poussera des branches robustes, se couvrira de larges feuilles, se parera de fleurs éclatantes et s'enrichira de fruits savoureux.

Ne vous contentez pas de nous conduire ou de nous recommander des apprentis et des étudiants ecclésiastiques; ils ne sont pas chez nous séquestrés ni cloîtrés, ils n'ont pas dit un adieu définitif au monde, encore moins à leurs amis. Entretenez des rapports avec eux; si vous le pouvez, venez les voir; montrez-leur de la sympathie, intéressez-vous à leurs travaux, enquérez-vous de leurs progrès. Il y en a tant qui ont été sevrés prématurément d'affection et dont le cœur s'est comprimé. S'ils ont une nature renfermée, à votre contact elle s'ouvrira; s'ils éprouvent des peines, à votre aspect elles s'évanouiront; s'ils ont un caractère emporté, un mot de vous les calmera.

Je le sens bien, mes Frères, je vous harcèle sans merci, je veux tout vous demander, tout, même vos affections, et je ne recule pas à la pensée de vous exposer à des mécomptes; c'est un sacrifice, et le plus intime, que je sollicite avec instance. Oui, c'est plus que des ressources que je mendie, c'est plus que votre temps que je dérobe, c'est votre cœur que j'exige; et j'exige audacieusement peut-être, mais avec confiance, parce que je connais votre esprit de foi. Qu'ai-je dit, j'e-

xige? C'est inutile: nos enfants ont déjà acquis vos cœurs. Ne me démentez point, vous ne l'oseriez pas, vous ne le pourriez pas. Vos œuvres vous ont trahi, la reconstruction rapide de cet Orphelinat est une pièce à conviction. N'ayez crainte pourtant, on ne dévoilera pas tous vos secrets. Mais il n'est pas besoin d'être un psychologue expérimenté pour deviner — derrière les sourires un tantinet malicieus, Mesdames, que vous arrache parfois la gaucherie passagère de nos petits artistes, — une indulgence si patiente, une bienveillance si complète, une partialité si affectueuse, que seules peuvent en avoir d'aussi cordiales des mères pour des enfants gâtés.

De votre coopération matérielle que vous conseillerai-je que vous ne l'ayez accompli? Est-il besoin de vous rappeler le mot du saint vieillard Tobie à son fils: « Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup, si vous avez peu, donnez peu, mais donnez. » Je préfère vous indiquer une forme spéciale d'aumônes que vous avez sans doute pratiquée déjà. Vous avez des amis; que, grâce à votre intervention, Mesdames, se réalise une fois de plus l'adage antique: les amis de nos amis sont nos amis. Votre condition sociale, vos vertus nous ouvrent toutes grandes certaines portes qui restent entrebâillées, j'allais dire closes à notre approche. Franchissez-les, soyez nos interprètes: vos hôtes seront moins effarouchés à votre aspect qu'ils le seraient au nôtre, vous aurez une aisance que nous n'aurions certainement point, et votre conversation leur paraîtra plus intéressante; elle sera, je le sais, plus fructueuse que le monologue embarrassé auquel nous sommes nous, trop souvent réduits en pareille occurrence.

Avez-vous quelques loisirs? Occupez-les en travaillant au vestiaire de nos fils. S'il est possible, réunissez-vous pour cette bonne œuvre: et Dieu, pour la gloire duquel, nouvelles Marthes, vous vous serez rassemblées, Dieu sera au milieu de vous, Mesdames, dirigeant et sanctifiant votre causerie, décuplant et surnaturalisant votre modeste et pieux labeur.

Nous instruisons des apprentis, donnez-leur l'occasion de réaliser des progrès: il est si monotone de tailler des chevilles et de relier de vieux journaux! Si un travail est convenablement exécuté, ce sera, j'en réponds, celui que vous aurez commandé: la reconnaissance industrielle, préservera l'apprenti des fautes de la légèreté. Faites connaître nos ateliers. L'on ne pourra sincèrement vous accuser d'encourager une concurrence déloyale. D'ailleurs, vous êtes au courant de plus d'un de nos secrets de famille, vous savez que nos entreprises n'ont rien de commercial, et que nos écoles professionnelles sont loin d'être des maisons de rapport. Faites-les connaître: nos

enfants ont besoin, pour grandir, de soleil et d'air pur, nos pépinières s'étioleraient si elles n'étaient entourées d'une large et chaude atmosphère de sympathie.

Soyez fiers de votre titre de Coopérateurs Salésiens: votre Association ne fait de véritables recrues que parmi les âmes d'élite, votre milice compte plus d'un héros. N'en était-ce pas un que ce vieil officier — dont la dépouille est à peine refroidie — qui donna sa maison pour en faire un orphelinat; qui pendant des années n'acheta, ce gentilhomme authentique, que des vêtements défraîchis par l'usage, et qui vendit son carosse blasonné, et qui se réduisit, malgré son grand âge et ses infirmités, à voyager sur l'impériale démocratique des omnibus, pour donner plus, pour donner tout aux orphelins de Dom Bosco!

Soyez heureux; dès maintenant, paradoxe! direz-vous, vérité d'expérience pourtant! votre affection est plus féconde que la nôtre; elle pénètre plus avant dans le cœur de nos élèves que le dévouement quotidien de leurs maîtres: ils la croient plus désintéressée. Soyez heureux: vous faites œuvre sociale. Vous aidez à combler le fossé de préjugés, de méfiances, de jalousies et de haines qui séparent ceux qui possèdent de ceux qui sont déshérités. Non seulement vous soulagez la pauvreté de nos fils, mais vous les aimez et l'amour rend votre aumône respectueuse. Aussi entre eux et vous s'établit un lien plus fort que la mort même, c'est le lien indissoluble de la charité, noué pour toujours par le Roi immortel des siècles.

Soyez bénis enfin: vous faites œuvre apostolique. Grâce à vous, la source des vocations que l'on cherche à tarir ira s'élargissant, le divin sacrifice se perpétuera dans nos églises et l'autel de Jésus se dressera sur les gigantesques arceaux des forêts du Nouveau Monde. Grâce à vous par là-même, les enfants de la Belgique et d'autres de nations moins favorisées apprendront à connaître, à louer l'enfant de Béthléem, et les petits Indiens recevront le double bienfait de la civilisation et de la foi. Grâce à vous, le saint nom de Dieu sera glorifié et son règne agrandi. Grâce à vous grossira l'écho des chants d'amour des âmes pour Jésus et des âmes entre elles, écho parfois étouffé ici-bas par la tempête des passions, écho ininterrompu pourtant, écho vibrant qui se continuera là-haut et auquel s'harmoniseront vos voix pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

BIBLIOGRAPHIE

Le Propagateur des Trois Ave Maria — Revue mensuelle, Organe de l'Œuvre de la Propagande des Trois Ave Maria: 1 fr. par an — Étranger: 1 fr. 60 — rue Pierre de Blois, à Blois (Loir et Cher).

Les petites Fleurs du Rosaire — 30e Année — Publication mensuelle composée de 2 Bulletins de 8 pages et de deux quinzaines de Billets-Images pour tous les *Associés du Rosaire*. Directeur: M. PAUL CHAUVET, à Gronsveld (Hollande).

Les *Études* viennent d'achever leur cinquantième année d'existence. A cette occasion, la grande Revue catholique a reçu du Saint Père une lettre de félicitations, dont voici le passage le plus saillant:

...Nous savons, en effet, avec quelle activité et quelle persévérance vous avez poursuivi le but de votre Revue, enseignant toujours la saine et pure doctrine de la foi catholique et défendant vaillamment les droits sacrés de l'Église. Les temps troublés que traverse la France, alors que le catholicisme subit une persécution aussi perfide que cruelle, ont encore ajouté au renom de votre zèle et à votre dévouement éprouvé pour Nous, par le soin que vous avez pris d'expliquer au public français les décisions et les instructions émanées du Saint-Siège, mettant ainsi en lumière et Notre souci de sauvegarder les intérêts les plus sacrés, et Notre amour pour la nation française. A ces causes, désirant récompenser vos efforts et en même temps les encourager, Nous saisissons avec plaisir l'occasion de vous féliciter cordialement des fruits abondants et féconds que votre œuvre a produits pour la religion et la science, surtout la science sacrée, et de vous exprimer Nos vœux sincères pour que votre Revue vive et grandisse, dans la conviction que vos progrès seront des progrès de la cause catholique, et dans la ferme confiance que, ni l'autorité ni la science ne vous faisant défaut, le courage non plus ne vous manquera pas, quand il faudra virilement soutenir et défendre, contre les théories fallacieuses de certains critiques modernes, les traditions sacrées reçues des Pères.

La rédaction des *Études* a droit d'être fière de ces éloges, et nous lui en offrons nos cordiales félicitations.

ÉTUDES — 5 avril 1907: Bref de S. S. Pie X au Directeur et aux Écrivains des *Études* — L'Existence d'un Dieu personnel, *Xavier Moisant* — La Question religieuse en Espagne, *Antony Boissel* — L'Abandon de l'Égypte par la France, *F. Larrivaz* — Paroisses d'autrefois et Paroisses de l'avenir — À propos des créations récentes, *Paul Aucler* — Une condamnation à mort en 1794, *Pierre Bliard* — L'Inscription de Sainte Philomène, *Florian Jubarou* — Bulletin de morale, *Lucien Roure* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 avril 1907: La Philosophie de Berthelot, *Paul Albert* — Au Pays des parfums, *Yves Droulet* — Qu'est-ce que la pensée chrétienne, *Louis Baille* — L'Ancienne Littérature égyptienne. — A propos d'un ouvrage récent, *Lucien Delporte* — Bellarmin à l'index, *X. M. Le Bachelet* — Bulletin d'histoire moderne, *Paul Dudou* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.



Matto-Grosso (Brésil)

La tribu des Bororos.

(Étude de D. Antoine Malan (*))

Un grand combat dans les cieux.

D primitivement les *Bopi* et les *Mareba* vivaient heureux et contents dans leurs huit cieux d'égale beauté, illuminés par la gloire de l'*Etre inconnu* et faisant la cour à *Tupà* résidant dans le dixième ciel. Celui des *Baragues* n'existait pas, car on ne rencontrait pas encore trace des *Bororos*. Quant à l'*Hayge*, ses trois fils et ses serviteurs, ils résidaient dans un dernier ciel qui fut plus tard transformé en un antre ténébreux à l'éternelle tempête.

Les *Bopi*, les *Mareba*, *Tupà* et *Hayge* étaient dix-huit frères sans aucune descendance. Les esprits, obéissant aux trois premiers, étaient divisés en dix-huit légions connues sous les noms de *Bopecogue*, de *Bopedogue* ou de *Marebacogue*; ceux de *Tupà* formaient une seule légion appelée *Tupadogue*; ceux de l'*Hayge*, *Haygedogue*. Les cieux en ce moment ne comptaient pas de mauvais esprits et conséquemment vivaient en bon accord. Mais les frères *Bopi* ainsi que les *Mareba* pensèrent qu'ils perdaient de leur dignité en faisant la cour à *Tupà*, étant tous égaux entre eux; aussi se retirèrent-ils dans leurs cieux respectifs avec leurs cours. *Tupà* resta donc abandonné dans le dixième ciel avec ses fidèles. Les dix-sept frères voulant affirmer plus sûrement la tranquillité de leurs royaumes se partagèrent les cieux; la partie-est échut aux frères *Bopi*, la la partie-ouest aux frères *Mareba*.

Mais il advint que ces huit esprits commandant dans les quatre premiers cieux enviaient la gloire de l'*Etre inconnu* et ils invitèrent à donner l'assaut aux cieux des *Tupà-dogues* leurs frères qui connaissant la grande puissance de *Tupà* refusèrent de les suivre. Les huit irrités de leur échec réussirent cependant à entraîner dans leur parti les courtisans de leurs frères, et une petite partie seule resta fidèle à *Tupà*. Les rebelles, s'estimant alors suffisamment nombreux et forts s'avancèrent jusqu'au ciel des *Tupà-dogues* avec l'espoir que s'ils parvenaient à le conquérir, ils pourraient expulser de leurs trônes l'*Etre inconnu* lui-même et tous leurs frères qui avaient refusé de les suivre dans leur conspiration. Mais à peine eurent-ils atteint le dixième ciel qu'ils furent complètement battus par les *Tupà-dogues* et plongés au fond des abîmes.

Alors vinrent les châtiments. Les six frères qui étaient à la tête du premier, du second et du troisième ciel s'en virent dépossédés et soumis à la dure condition d'esclaves, car ils avaient été les plus exaltés dans leur rébellion. Les deux chefs du quatrième ciel perdirent les qualités naturelles qu'ils avaient, à l'exception de la science, et furent transformés, comme nous l'avons déjà dit, en des êtres à un seul bras et à une seule jambe. En punition de leur orgueil, ils furent réduits à être les capitaines des mauvais esprits. Ils sont assis sur des trônes de feu, le *Bope* à l'occident, le *Mareba* à l'orient. Les courtisans qui avaient participé à la révolte de *Tupà* prirent la forme de chauves-souris; ceux de l'*Hayge* furent condamnés une partie à résider dans l'air, dans les arbres, sur les montagnes, dans les abîmes, tandis qu'une autre partie suivit les deux fils de l'*Hayge* avec leurs serviteurs...

L'*Etre inconnu* outré de colère et indigné de la lâcheté des *Bopi* et *Mareba* bons, de *Tupà* et de *Hayge*, les priva de jouir de sa gloire et les éloigna de sa présence. Il chassa *Hayge*, du ciel que celui-ci habitait et lui ôta sa suprématie sur *Tupà*, mais ce dernier reçut dans son ciel son frère. Enfin l'*Etre inconnu* ordonna qu'une grande pierre noire fut placée entre les régions des bons et des mauvais et que toutes les armes qui se trouvaient dans le ciel de *Hayge* fussent supprimées, transformant ce ciel en un antre ténébreux où il réunit tous les éléments pouvant

(*) Continuation et fin de la seconde partie. — Voir *Bulletin*, de mai dernier.

donner la mort, de manière à en empêcher l'entrée à ceux qui ne seraient pas des *braïdes* (des civilisés).

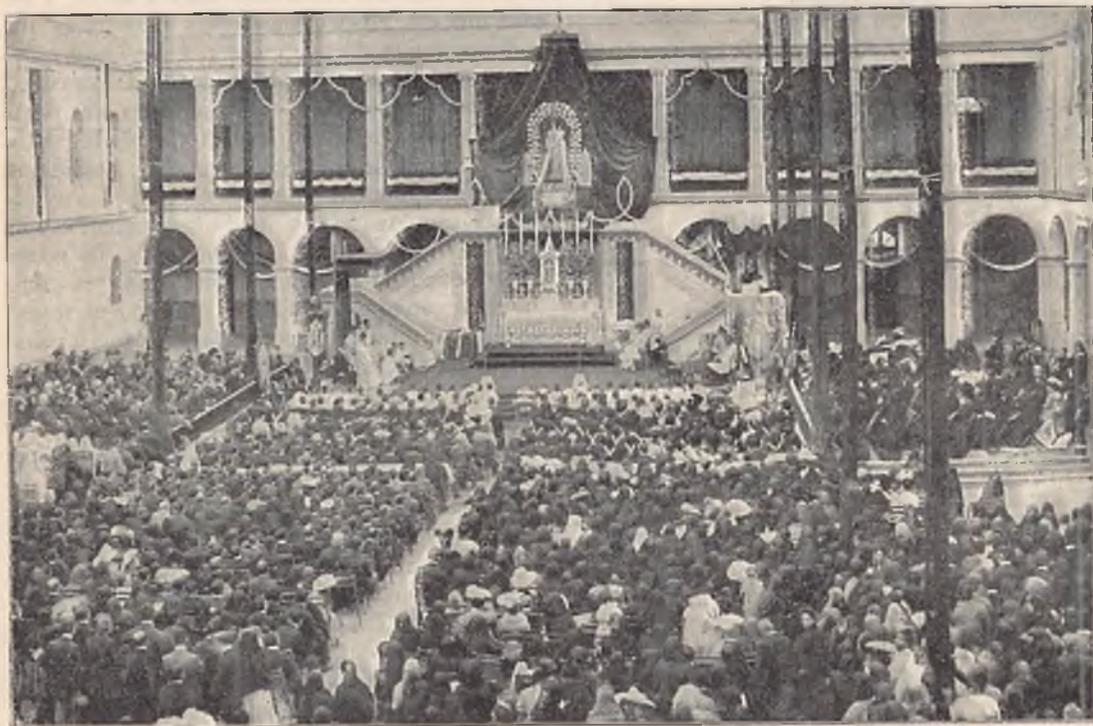
Idées des Bororos sur la création - Fêtes et usages - Quelques curieux « pourquoi ? »

Nos divinités, disent les Bororos, créèrent les animaux; c'est ce que nous disons de Dieu, mais avec cette différence que pour les Bororos, les choses créées par notre Dieu, aiment les civilisés tandis que les objets créés par leurs divinités aiment les indiens.

ils retournent dans le ciel d'où ils peuvent descendre pendant le jour pour chercher leur nourriture. Une fois la nuit venue, ils rentrent dans leur ciel, car ils sont immortels.

Les poissons ont seulement une vie terrestre, mais ceux qui meurent dans des fleuves qui n'appartiennent pas encore à des civilisés, ressuscitent après leur mort dans des eaux éternelles d'où ils peuvent à leur volonté tout comme les animaux redescendre pendant le jour dans ces fleuves, étant eux aussi immortels.

Fêtes et usages. — Les indiens établirent en



MEXICO. — Couronnement de la statue de Marie Auxiliatrice.
Durant le discours de S. G. Mgr Archevêque de Michoacán.

L'*Etre inconnu* d'autre part, conserve dans sa création l'ordre suivant. Après avoir créé tout ce qui vit et respire dans l'air, dans l'eau, dans les entrailles de la terre, il fit descendre du ciel un *braïde* et une *braïde*. Les divinités voyant les animaux qu'avait créés l'*Etre inconnu* en fabriquèrent de semblables avec de l'argile et le prièrent de leur donner la vie, ce à quoi consentit l'*Etre inconnu*. Les *Bopi*, les *Mareba* et *Tupà* agirent de même pour les hommes. Les *braïdes*, disent encore les Bororos, peuvent manger les animaux qu'ils tuent, sans les soumettre à des exorcismes, mais une fois morts, ceux-ci ne ressuscitent pas. Les animaux des indiens au contraire ont une habitation dans le ciel; ils viennent sans doute sur cette terre, mais après leur mort,

l'honneur de l'*Hayge bon* des fêtes solennelles qu'ils appellent *haygi* ou plutôt dans leur idiome *Curixicareu*, au cours desquelles ils mangent et boivent à satiété. Dans ces solennités toutes les petites tables sont magnifiquement ornées, tandis que pour les fêtes des *Haygi mauvais*, il n'y a aucune décoration, ces fêtes revêtant un caractère de deuil et de tristesse.

L'*Hayge bon* prend part au banquet et mange de tous les mets; les *Hayge mauvais* n'ont eux que de l'eau et des cigares,

Aux *Bopi*, aux *Mareba*, à *Tupà* et aux *Baregues* sont consacrés les *Queixadas*, les cerfs, les jaguars, les *iraras*, les chats, les lièvres, les loutres, les *piratingas*, les *piranhas*, les *barbados*, etc., les pommes de coings, les patates, l'*ariti-*

cum, les *caju*, etc. Aux *Hayges* les loups, les *gambas*, les requins, les dauphins, mais les indiens peuvent eux aussi se rassasier de ces trois derniers.

Les divinités bonnes mangent les yeux, les lèvres, les museaux, les oreilles, la cervelle des *antes*, des *queixadas*, etc. Quant aux mauvaises, elles n'ont droit qu'aux cœurs et aux intestins, morceaux que ne prennent même pas les indiens.

Pourquoi les Indiens cherchent-ils à massacrer les civilisés? — De temps en temps, et au cours des grandes solennités qui durent selon la coutume plusieurs jours pour commémorer les gestes glorieux des anciens héros de la tribu, les *Bari* (grands-prêtres) y invitent les âmes des indiens pour boire et fumer ainsi que les âmes des civilisés qui descendent elles du ciel et prennent part à la fête, se mêlant même aux conversations. Tout en offrant de l'eau et des cigares aux *Aroes*, les *Tupa-dogues* boivent aussi, mais conservent dans leur bouche la fumée de leur cigare. Comme les *Aroes* veulent s'incarner dans les *Bari*, les *Tupa-dogues* se précipitent sur eux, leur arrachent leurs cigares, leur lancent la fumée des leurs en plein visage, les asphyxiant, et les obligent à se cacher de nouveau dans les entrailles de la terre d'où ils feront retour au ciel. Mais c'est alors que furieux, les *Aroes* massacrent tous les indiens, et comme ceux-ci tiennent à la vie et redoutent de mourir, ils obligent le *Bari* supérieur à déclarer la guerre aux civilisés. Le *Bari* donne alors les ordres voulus et les Indiens s'avancent par troupe sous la conduite de leurs différents caciques vers les fazendas et les haciendas des civilisés avec lesquels ils feignent de lier amitié; ayant par ce moyen détourné les soupçons, ils peuvent facilement accomplir leurs fameux et horribles massacres.

Les Bororos refusent de se soumettre à la civilisation . . . parce que *Bope* les châtierait en ne les laissant pas parvenir à une vieillesse où ils pourraient voir leurs ancêtres . . . parce que *Mareba* détruirait leur race . . . parce que après la mort, les *Aroes* ne les admettraient pas dans leur ciel, . . . parce que *Tupà* permettrait qu'avec le temps les civilisés s'empareraient de leurs enfants et massacreraient les parents, . . . parce que les *Baregues* feraient disparaître le soleil et éteindraient sur la terre une nuit très obscure et éternelle au cours de laquelle les esprits mauvais tourmenteraient les indiens de telle sorte que la constitution organique de ces derniers s'affaiblirait au point qu'ils ne pourraient plus avoir sur la terre qu'une existence de bien peu d'années.....

D. ANTOINE MALAN.



Mozambique (Afrique Orientale)

Les Missionnaires Salésiens partis de Lisbonne le premier février dernier pour la côte de Mozambique, sont parvenus le 7 mars après une heureuse traversée à Lourenço-Marquez où ils ont reçu l'accueil le plus bienveillant. C'est précisément dans cette dernière ville qu'ils ont accepté la construction et la direction d'un orphelinat. Nous parlerons plus longuement de nos chers confrères et de leur voyage dans le prochain numéro du *Bulletin*.

Chine.

Après une première année de Mission

Les petits Chinois pour nos Coopérateurs.
(Lettre de Dom Louis Versiglia).

Macao, 17 janvier 1907.

Bien-aimé Père Dom Rua,

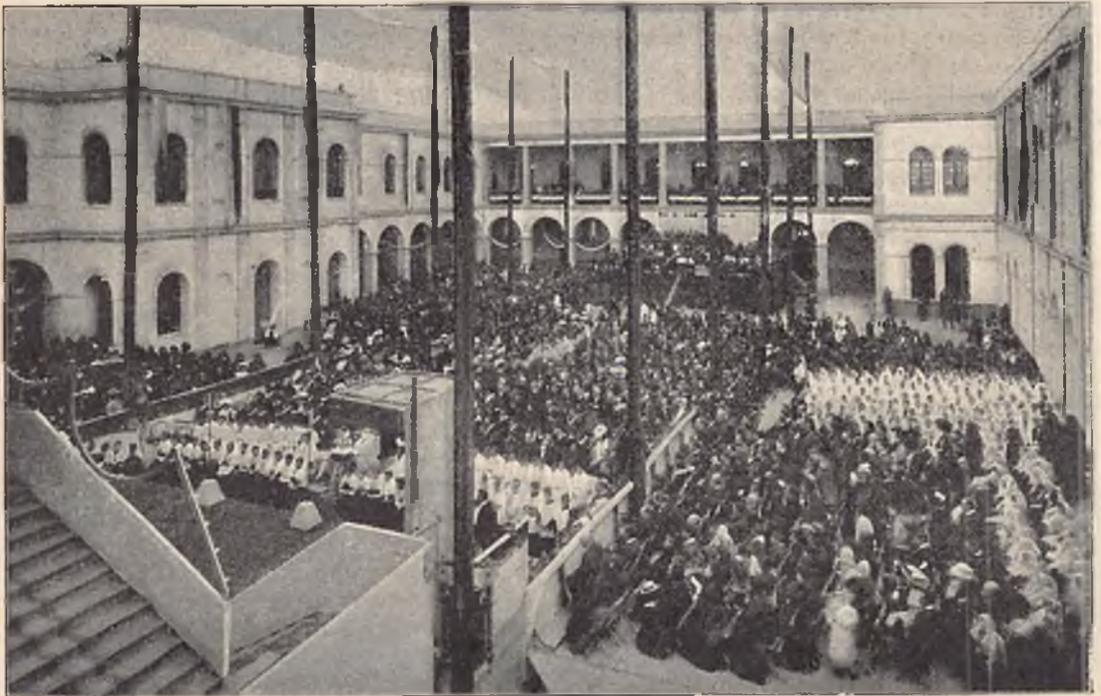
Déjà une année entière s'est écoulée!... C'est en effet le 17 janvier 1906 qu'après avoir reçu encore une fois votre paternelle bénédiction et salué Notre Dame Auxiliatrice dans son vénéré sanctuaire, nous nous dirigeons vers Gênes où nous devons nous embarquer pour l'Orient. L'aimé Supérieur D. Albera, avait bien voulu nous accompagner jusqu'en cette ville. Cette date ne doit pas passer inaperçue; le Seigneur nous a accordé trop de grâces dans ce court espace de douze mois pour que nous ne sentions pas le besoin de lui témoigner notre reconnaissance. Bénie soit donc sa bonté! bénie soit aussi son admirable Providence entre les bras de laquelle nous nous reposons avec la plus entière confiance, comme le petit enfant s'endort sur le sein de sa tendre mère.

Oui, vraiment, c'est pour nous un devoir de remercier le Seigneur qui a daigné nous envoyer tant de consolations et pendant notre traversée et depuis que nous sommes à Macao. Je n'ai pas manqué de temps en temps de vous les communiquer et de votre côté vous en avez fait part à nos chers Coopérateurs par le moyen de votre lettre annuelle et des différents *Bulletins*. Quelqu'un peut être aura trouvé que ces nouvelles manquaient d'intérêt, mais au début d'une œuvre tout a son importance. Et de fait tant de petites choses qui plus tard passeraient inaperçues car elles seraient englobées dans des faits plus considérables, ne manquent pas aujourd'hui de remplir notre cœur d'une joie telle que j'éprouve le besoin de la communiquer à nos vénérés Supérieurs.

Je ne vous ai pas encore par exemple parlé de la fête que nous avons célébrée en l'honneur de l'Immaculée Conception. Elle fut certes bien humble, mais la pensée que c'était le premier 8 décembre que les fils de Dom Bosco auraient célébré en Chine, nous encouragea tous à préparer la fête avec la plus grande solennité et une plus grande ferveur. Arriva enfin ce jour à la date duquel nous avions fixé une bien touchante cérémonie: cinq de nos orphelins devaient recevoir le Saint Baptême pour ainsi dire sous le manteau de l'Immaculée!

l'infatigable Vicaire Général, et nos petits orphelins, soutenus par l'harmonium, exécutèrent assez parfaitement le chant de la sainte liturgie.

Dans la soirée je ne manquai pas de rappeler aux assistants l'importance toute spéciale de cette belle journée et de cette fête pour nous Salésiens, et je les engageai vivement à prier pour le développement de l'Œuvre de Dom Bosco en Chine et pour tous nos insignes bienfaiteurs. L'émotion que je lus sur le visage de tous ces petits Chinois, l'élan avec lequel, prosternés devant l'image de la Madone, ils récitèrent trois



MEXICO. — Couronnement de la statue de Marie Auxiliatrice.

Aspect de la cour pendant la cérémonie.

Cet acte important eut lieu dans notre modeste chapelle. Les cinq heureux enfants, convenablement instruits, s'y étaient préparés avec la plus profonde piété et un ardent désir de devenir chrétiens, et leurs camarades qui pour la plupart s'étaient dès le matin approchés de la Sainte Table pour y recevoir le Dieu des forts, les entouraient et manifestaient une vive joie. Ce fut le Vicaire Général même du diocèse, Mgr José da Costa Nunes qui accomplit les rites sacrés. Dire le bonheur des cinq nouveaux baptisés est chose impossible! Le Rév. D. Athanase Tany, curé de la paroisse des Chinois de S. Lazare et M. le Consul d'Italie avaient bien voulu assister à la cérémonie.

A dix heures messe solennelle célébrée par

Ave Maria pour tous les Coopérateurs, et surtout le zèle et l'exactitude avec lesquels le plus grand nombre s'efforce de s'acquitter de leurs devoirs, me donnent la ferme assurance que la première fête que nous ayons célébrée en l'honneur de l'Immaculée Conception a été agréable au cœur de notre bonne Mère qui en retour nous a accordé tant de fruits consolants.

Le lendemain (9 décembre) grande promenade à l'*Ile Verte*. Vous penserez peut-être, vénéré Père, que nous nous sommes laissés balancer par et sur les flots pour parvenir au but fixé.

Détrompez-vous, nous sommes arrivés à l'*Ile Verte*, tout en cheminant sur une route et à pied sec. L'île n'est plus une île, depuis qu'elle a été réunie il y a quelques années, au continent par

un isthme. Elle est la propriété des Pères Jésuites qui dirigent le Grand Séminaire, et ces bons Religieux avaient bien voulu mettre à notre disposition pour toute la journée la maison qu'ils y possèdent. Le R. Chanoine Soarez, curé de S. Lorenzo sur le territoire duquel est établi notre Orphelinat daigna être des nôtres dans cette promenade et nous le remercions de nouveau du grand honneur qu'il nous fit.

Et maintenant, dites-nous, Vénéré Supérieur, si ce n'est pas encore un nouveau titre à la reconnaissance que nous devons à la divine Providence! Que le Seigneur, en ce jour anniversaire de notre arrivée en ce lieu béni, veuille bien accepter notre hymne le plus fervent de louanges, d'amour et d'actions de grâces!

Nous confiant, bien-aimé Dom Rua, dans la charité de vos prières pour obtenir de Dieu les vertus et les grâces nécessaires pour correspondre dignement à la sublime mission à laquelle il nous a appelés, nous baisons humblement votre main paternelle et nous vous prions de bénir tous vos enfants de Chine et d'une manière toute particulière votre tout dévoué et reconnaissant fils en N. S.

DOM LOUIS VERSIGLIA
Missionnaire salésien.

Macao.

Un de nos confrères missionnaires, résidant à Macao, après avoir fait une description de la ville si importante de Hong-Kong, nous donne sur Macao ces quelques lignes qui sans nul doute intéresseront tous les lecteurs du *Bulletin*.

— Après la vie intense et la fébrile confusion du port de Hong-Kong, voici que nous pénétrons avec une certaine satisfaction dans une mer tranquille, toute peuplée d'îles et d'écueils qui nous font compagnie jusqu'à Macao et nous laissent souvent l'illusion de glisser sur les paisibles ondes de canaux au bleu céleste.

Et deux heures ne se sont pas écoulées, si le temps est favorable, que Macao commence à se dessiner sur l'horizon, montrant ses hauteurs boisées, qui sont surmontées de gracieuses et blanches habitations aux tourelles crénelées, d'églises, de forts et de forteresses, le tout mélangé pour la double défense de la ville placée au dessous.

La plus belle éminence de terrain, que l'on appelle la *Guia* et sur laquelle se trouve un immense phare, le plus ancien, dit-on, de tout l'orient, protège la colline de la Pegna. Il y a peu de temps encore, ce n'était qu'un lieu solitaire et presque sauvage que S. G. Mgr l'Évêque a transformé en délicieux séjour d'été. Le vénéré prélat est heu-

reux dans certaines circonstances de le mettre généreusement à la disposition des établissements religieux de sa ville épiscopale.

Entre ces deux ravissantes collinettes s'étend profondément la grande Praia, juste orgueil de Macao. Protégée par une forte banquette, elle est entourée d'une magnifique couronne d'hôtels et de palais qu'ombragent de longues files d'arbres et d'arbustes de toute sorte. C'est réellement très beau!

Le premier sentiment que l'on éprouve en mettant le pied dans la ville toute fière de s'appeler du *Saint Nom de Dieu*, c'est une grande et sereine tranquillité, rendue encore plus sensible par la largeur de ses rues au pavé de ciment, d'une propreté exquise et aux vastes habitations, restes d'une antique opulence.

Mais, à vrai dire, ce n'est que dans la partie de la ville habitée plus particulièrement par les Européens que règne ce calme et ce silence. Dans tout le reste on n'entend que le joyeux mais aussi tapageur baragouinage des Chinois si vifs, dans les mains desquels s'est concentrée pour ainsi dire toute l'activité commerciale.

Macao (je dois le rappeler par un rigoureux devoir de reconnaissance et d'admiration pour ses premiers et hardis explorateurs), Macao n'est pas seulement la plus ancienne colonie européenne, mais elle fut encore la première et l'unique porte ouverte à la civilisation et à la religion catholique. Ce lointain lambeau de terre, comme elles y abordaient le cœur exultant de joie ces phalanges ininterrompues de tant de héros qui devinrent dans la suite des martyrs de la foi!

Et ce morceau de terre fut le refuge assuré des nouveaux chrétiens poursuivis inexorablement par les plus acharnés bourreaux.

On était alors à un temps fécond en âmes d'élite qui se disposaient au plus noble des combats, au sacrifice le plus généreux. Le malheur voulut qu'une révolution aveugle rendit désertes de nombreuses maisons religieuses qui furent transformées en casernes. En la voyant ainsi frappée dans ses fibres les plus délicates, quelle idée devaient se former de notre sainte religion tant de pauvres payens? La conséquence était inévitable et par conséquent douloureuse; ces malheureux étaient payens: qui sait jusques à quand ils le resteront désormais?

Et cependant on assiste depuis quelques années à un réveil de foi bien consolant. Il n'est que trop certain que les canons et les bayonnettes ne pouvaient plus suffire à la sûreté et à la tranquillité des populations, principalement dans les colonies. De bons Macaotiens firent les plus vives instances pour obtenir le retour des excellents Pères Jésuites qui actuellement dirigent un florissant séminaire-collège. De leur côté, les

respectables Religieuses Canossiennes sont, depuis plusieurs années déjà, les zélées et pieuses consolatrices de tous les genres de maux et peuplent le ciel d'une infinité d'angelots qu'elles baptisent elles-mêmes (1). La jeunesse de sang européen a elle aussi deux splendides instituts, l'un construit aux frais de la grande et bienfaisante œuvre de la S. Maison de la Miséricorde, l'autre dirigé par les dévouées Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Tous deux donnent un enseignement qui serait justement envié dans certaines villes d'Europe.

Enfin, l'Évêque actuel de Macao, Mgr d'Azevedo e Castro, au cœur si paternel, a tourné son regard vers la plus nombreuse portion de son vaste troupeau en établissant notre Orphelinat exclusivement réservé aux petits Chinois abandonnés. Toute personne qui a le sentiment chrétien et porté vers la civilisation comprendra facilement toute l'importance d'une œuvre semblable qui promet de réaliser tant de bien.

La ville est partagée en trois paroisses, mais il y a un certain nombre d'églises; aussi le sentiment religieux n'y manque pas. Et si le *drago* a son culte public qu'il manifeste dans de discordantes et grotesques processions, nous avons, nous aussi (ce qui ne se rencontre que dans très peu de villes de l'Orient) l'inestimable consolation de voir portés en triomphe à travers les rues Notre Seigneur dans le T. S. Sacrement, et les statues de la Très Sainte Vierge et des Saints.

Mais parler de Macao et ne pas dire au moins un mot de la fameuse grotte de Camoens, serait une véritable faute. C'est un vaste et magnifique jardin, orné de plantes colossales et de fleurs perpétuelles, sous lesquelles divers rochers réunis forment trois énormes blocs qui laissent sous eux un petit espace. C'est là que se trouvait le refuge du plus grand poète portugais; il se consolait de l'amertume de l'exil dans la douceur du chant épique.

Diverses îles complètent le paysage macaotien. Celle de Lape, la plus grande, en forme le fond véritablement merveilleux. Ses hautes montagnes s'enflamment d'une couleur d'or dans les splendides couchers de soleil d'automne, projetant sur la cité qui lui fait face une expression de douce et indéfinissable mélancolie.

Plus loin, dans la direction du levant, à travers les innombrables ramifications du grand *Rio* de Canton, apparaissent dénudées et blanchâtres comme des crânes déterrés la chaîne des montagnes chinoises, qui sont comme la barrière

avancée du mystérieux Empire Céleste; une étroite langue de terre en sépare seulement Macao.

Cette ville, jadis l'unique entrepôt de tout le mouvement européen dans l'Extrême Orient, est, depuis que sa voisine et rivale en a pris l'influence, restée le moins important des trois points de l'heureux triangle commercial. Toutefois, tant que Hong-Kong et Canton ne seront pas plus florissantes, Macao continuera de jouir de leurs avantages.

Une preuve en est dans sa population toujours augmentante et qui est actuellement de plus de 90.000 habitants. Ceux-ci trouvent un principe d'existence commerciale dans le fleuve Rio qui venant déboucher près de Macao, met cette ville en communication avec le centre de la Chine.

La ville possède une richesse qui jusque ici ne lui a été jamais contestée, c'est la salubrité de son climat. Et de fait, une fois passée l'époque ennuyeuse des pluies et de la chaleur, on arrive à une saison qui dure assez longtemps et qui est vraiment enchanteresse. Les Anglais le savent bien, eux, qui nous arrivent tous les dimanches en nombreuses caravanes. . . .

Un dernier mot . . . Les pauvres fils de D. Bosco ont, eux aussi, établi leur calme et humble résidence à Macao. Ils n'ont pas encore pénétré définitivement dans le Grand Empire, mais d'ici ils considèrent l'infini horizon avec un profond désir, celui d'y entrer. Macao en sera pour nous la porte . . . Quand? Nous sommes persuadés que cela dépend des prières de nos excellents et généreux Coopérateurs qui n'ignorent pas les paroles de l'Évangile: « Demandez et il vous sera donné; frappez et il vous sera ouvert ». Ce sont là les vœux que nous formulons dans notre patiente attente.

D. J. FERGNANI.

Patagonie Méridionale

À la Mission de la Chandeleur.

(Lettre de Mgr Joseph Fagnano Préfet Apostol.).

Puntarenas, 10 mars 1907.

Très Révérend et Très Cher D. Rua,

J'ai pu en ces derniers temps visiter la Mission de la *Chandeleur* d'où je suis revenu consolé, en voyant les généreux sacrifices de nos chers confrères qui se consacrent à l'instruction théorique et pratique des pauvres Indiens.

Ceux-ci sont vraiment admirables de ponctualité; ils assistent tous les jours de fête et avec une grande dévotion à la Sainte Messe; ils récitent

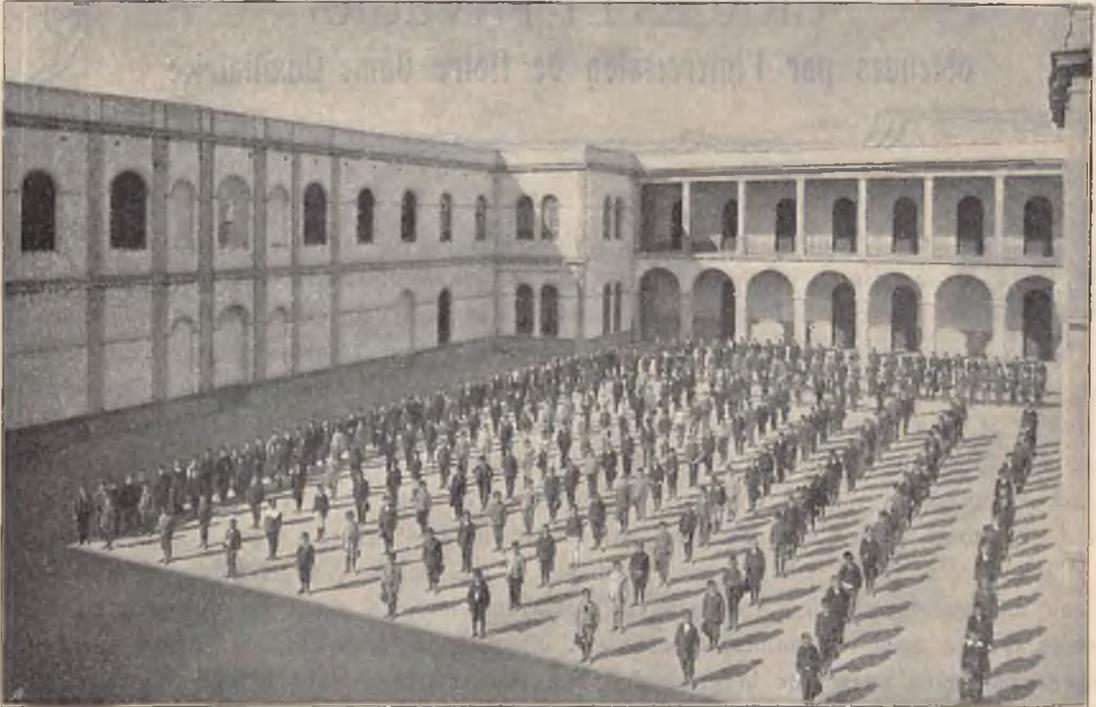
(1) Nous avons su de la Sœur Marelli que dans le seul mois de décembre, elle avait envoyé au Paradis plus de 70 petits enfants. Et il y a plus de 30 années que cette dévouée Religieuse exerce ce pieux office!

leurs prières, écoutent avec attention l'explication de l'Évangile, se présentent régulièrement au Catéchisme et répondent aussi bien que possible aux demandes, c'est-à-dire autant que leur intelligence le leur permet.

Quant aux travaux matériels ces braves gens sont déjà bien avancés; ils font tout ce qu'ils peuvent et donnent une belle preuve de leur habileté dans les *haziendas* voisines où on aime à les employer comme charretiers, bergers, tondeurs de troupeaux, bûcherons, charrons, etc.

Hélas! il est désormais inutile d'en parler, puisque le terrain est entre les mains d'autres personnes, entre autres d'une société anglaise.

Le directeur de cette société me manifesta la peine qu'il ressentait en constatant cet état de choses, mais je parvins à lui enlever cette tristesse, à lui redonner même le courage qui semblait lui manquer à la pensée de l'avenir, en lui faisant remarquer que de même que nos apprentis d'Europe, lorsqu'ils ont appris leur métier dans nos écoles professionnelles vont travailler



MEXICO. — Élèves de l'Institut salésien.

C'est là une des raisons pour lesquelles je trouvais dans la Colonie lors de ma visite, peu de familles, et le cher confrère Ferrando me le répéta également lorsque je le vis et quand il m'indiqua les localités où travaillent diverses personnes élevées par nous.

Notre principal devoir est donc aujourd'hui d'aller les visiter sur leurs différents travaux, de les animer à la persévérance dans la foi, de continuer à prier avec ferveur et à veiller avec le plus grand soin sur les femmes et les enfants qui pourraient être exposés aux dangers les plus graves.

Oh! si nous avions pu réaliser notre idée qui était de nous procurer la propriété des terrains et d'en concéder aux familles déjà un peu civilisées au moins pour la cultiver et y élever leur bétail, nous ne nous trouverions pas au milieu des difficultés que nous éprouvons aujourd'hui.

au dehors, ainsi en advient-il de nos indiens. J'ajoutai qu'il devait, lui, éprouver un certain orgueil que notre Mission de la Chandeleur sache transformer des sauvages au point de les plier si parfaitement à la vie civilisée, contribuant par là et très efficacement à la marche du progrès dans ces régions.

C'est là le fruit naturel de notre travail. Mais si nous avions eu des moyens pour assurer matériellement la vie à nos chers sauvages sur ces terrains aujourd'hui occupés par de grandes *haziendas*, nous aurions pu conserver à notre Œuvre des milliers de bras qui lui font actuellement défaut.

Et cependant c'est le moment de donner un plus grand développement à nos établissements de Puntarenas, de Santa Cruz, de Rio Gallegos, etc., et de penser aux Indiens de la Patagonie

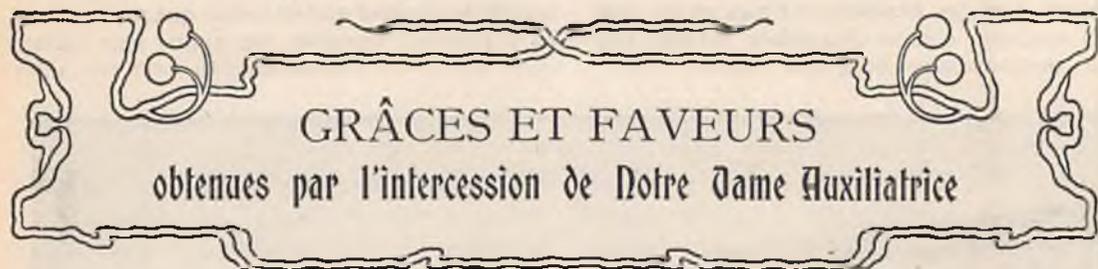
déjà à moitié civilisés, mais encore vagabonds et par conséquent dans l'impossibilité de faire instruire et élever leurs enfants.

Pour tout cela de grandes dépenses et un bon personnel sont nécessaires. Nous nous adressons à la Divine Providence, et par votre moyen, vé-

néré Dom Rua, à nos excellents Coopérateurs. Bénissez-moi avec tous les confrères qui travaillent en ce vaste champ et croyez-moi

Votre tout affectionné en J. et M.

Mgr JOSEPH FAGNANO.



quelque légitime que soit le culte rendu par les enfants de la sainte Église à Marie, quelques injustes que se montrent envers elle Ceux qui le lui refusent, il faut avouer cependant que la plupart des fidèles qui l'honorent seraient moins empressés de le faire s'ils n'y trouvaient un sérieux avantage. À part de rares exceptions, l'homme ne montre un zèle persévérant que pour ce qui le touche de près; son intérêt propre est pour l'ordinaire le mobile le plus efficace qui le fasse agir. Les âmes sont peu nombreuses qui serviraient véritablement Dieu, s'il n'y avait ni ciel à espérer ni enfer à craindre. De même on en compterait peu qui se montreraient zélées à honorer Marie, s'il n'y avait rien à prétendre en retour du culte qu'on lui rend.

Mais notre intérêt nous presse d'honorer la très sainte Vierge. Nous avons besoin de son intercession, et elle est puissante et généreuse lorsqu'il s'agit de nous venir en aide. Faibles comme nous le sommes, exposés aux attaques du démon et du monde, nous ne pouvons pas nous passer de la grâce de Dieu pour marcher dans la voie du bien. Or Dieu qui nous a donné Jésus par Marie, a voulu que les grâces méritées pour nous par cet adorable Sauveur nous vinssent aussi par elle. Et sur qui répandra-t-elle de préférence les grâces dont la miséricorde divine l'a établie la haute distributrice, sinon sur ceux qui l'aiment et qui l'honorent, sur ceux qui se font gloire d'être ses serviteurs et ses enfants? Elle ne fera, du reste, en agissant ainsi, que se conformer à la volonté de Dieu; car il est nécessairement bon pour ceux qu'il voit fidèles à honorer sa mère et à la prier.

Ayant fait la promesse à Marie Auxiliatrice d'envoyer cinq francs pour les orphelins de Dom Bosco, si j'étais exaucée, je m'empresse de vous envoyer cette somme en un mandat international. J'avais besoin d'une somme assez forte à la fin de mars, et j'ai pu voir assez de clients pour parfaire la somme que j'avais fixée, celle-ci ayant été même dépassée. C'est donc une faveur de Marie Auxiliatrice. Je re-

mercie de tout mon cœur cette bonne Mère et je la supplie vivement de me continuer sa douce et puissante protection.

Rennes, 10 avril 1907.

M. J. G.

* * *

Je vous avais écrit, il y a quelque temps, pour vous demander de faire prier vos enfants pour une affaire assez importante que nous

désirions traiter. Or cette affaire vient d'être heureusement terminée et je vous envoie en reconnaissance ma petite offrande en timbres-poste. Vous voudrez bien continuer de nous recommander à S. Joseph et à Notre Dame Auxiliatrice en qui j'ai la plus grande confiance.

Orléans, mars 1907.

T.

*
**

Depuis longtemps déjà je reçois le *Bulletin salésien*, mais je n'avais pas pensé m'adresser d'une manière spéciale à Notre Dame Auxiliatrice. Cette année-ci, au mois de décembre, ma fille aînée eut la fièvre typhoïde très forte avec plusieurs complications. Aussitôt après la réception d'un *Bulletin*, nous avons commencé une neuvaine de prières à la Très Sainte Vierge avec promesse de dix francs si la complication devenait moins grave que le médecin le craignait. Elle cessa, mais il en survint une autre, puis une troisième; enfin la guérison n'est venue qu'après une promesse de 50 francs. La Sainte Vierge a voulu éprouver notre foi, mais enfin l'enfant est complètement rétablie, et c'est pour nous l'essentiel. Je vous envoie cette petite somme pour que vous en fassiez ce que bon vous semblera, mais j'aimerais que vous fassiez célébrer trois Messes au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Je vous prie encore, car je l'ai promis aussi, de publier la relation de cette grâce. La très sainte Vierge a exaucé nos prières et je désire que les âmes pieuses qui reçoivent le *Bulletin* la remercient avec moi.

Chambéry, 21 avril 1907.

M. A.

*
**

J'ai obtenu plusieurs grâces par la puissante intercession de Notre Dame Auxiliatrice, et en reconnaissance je désire le faire connaître afin que cette bonne Mère soit toujours de plus en plus aimée et glorifiée. Il y a longtemps que j'aurais dû accomplir ma promesse; je tiens à réparer ce retard au plus tôt. Merci à Marie Auxiliatrice en qui ma confiance est immense.

Marseille, 23 avril 1907.

LUCIE BEUF.

*
**

Ci-joint un bon de poste de cinq francs. J'ai promis cette somme à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce qu'elle m'a accordée.

Toulon, avril 1907.

F. B.

*
**

Je me trouvais tout récemment dans une situation difficile et de laquelle il pouvait résulter beaucoup d'ennuis pour ma famille, j'ai eu recours à Marie Auxiliatrice, la sollicitant de venir à mon secours. C'est avec une grande joie et la remerciant de tout mon cœur que je viens vous annoncer que je ne l'ai pas invoquée en vain. Vous trouverez ci-joint un petit témoignage de ma reconnaissance et je vous autorise à insérer cette grâce dans votre plus prochain *Bulletin*.

Lyon, 22 avril 1907.

M. P.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une somme de cinq francs si elle m'obtenait une grâce temporelle. Cette faveur, je l'ai obtenue et je remercie de tout mon cœur ma bonne Mère du Ciel et je la prie encore instamment de me secourir. Veuillez, je vous prie, publier cette faveur signalée dans le prochain *Bulletin*.

Aoste, 26 mars 1907.

M. P.

Coopératrice salésienne.

*
**

Je me fais un devoir d'exprimer ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour la grâce qu'elle a daigné m'accorder. Ci-joint une modeste offrande de cinq francs pour remercier notre bonne Mère, avec promesse de faire insérer dans le *Bulletin*.

Collobrières (Var), 28 mars 1907.

P. F.

*
**

Ci-joint vingt francs promis à Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur très importante obtenue par son intercession, avec promesse de l'insérer dans le *Bulletin*.

Sarthe, 21 mars 1907.

C. de la G.

* * *

Mon mari et moi avons promis chacun cinq francs pour l'Œuvre de Dom Bosco en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, si nous obtenions une grâce temporelle à laquelle nous tenions beaucoup. Cette grâce n'a pas tardé à nous être accordée, et d'une façon vraiment merveilleuse. C'est donc avec plaisir et reconnaissance que je m'empresse de vous envoyer notre offrande en l'honneur de Marie Auxiliatrice pour les Orphelins français de l'Œuvre de Dom Bosco.

Toute notre reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice qui nous a accordé cette grâce.

Machézal, 23 janvier 1907.

C. M. L.

* * *

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice qui m'a accordé une grâce demandée; la guérison de mon petit enfant.

Paris, 6 mars 1907.

A. V.

* * *

Je vous envoie la somme de deux francs pour faire célébrer à l'autel de Marie Auxiliatrice en son Sanctuaire du Valdocco, une messe d'actions de grâces et de demande de persévérance, avec prière de faire insérer cette faveur dans le *Bulletin*.

Rambouillet, 4 avril 1907.

V. V.

* * *

Jésus! Marie! Joseph!

Notre Dame Auxiliatrice, obtenez-moi la grâce si importante que je vous demande pour la plus grande gloire de Dieu.

Maltebrugge, avril 1907.

N.

* * *

Je vous adresse ci-inclus un mandat-poste de vingt francs en reconnaissance des grâces obtenues et des promesses faites à Notre Dame Auxiliatrice que je m'efforce de mieux faire connaître et aimer. J'implore de nouveau les prières de vos enfants pour une personne toujours souffrante et dont la santé m'est bien chère.

Saintes, 13 avril 1907.

G. P.

* * *

En témoignage de ma reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice, je vous adresse ci-joint un mandat-poste de dix francs pour l'œuvre salésienne des orphelins français.

Montauban, 19 avril 1907.

J. D.

* * *

Ci-inclus un mandat-poste de quarante francs pour grâces obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice. Cette somme est destinée à vos enfants et à vos Missions.

Millau, 29 avril 1907.

V.^{ve} J. C.

* * *

Ci-joint un bon de poste de dix francs pour exprimer toute ma reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle obtenue. Je prie avec confiance cette bonne Mère de me continuer sa puissante protection.

Paris, mai 1907.

S. S.^t L.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aoste — B. C.; 5 fr. en action de grâce.

— P. T.; 2 fr. pour grâce reçue.

Ayas — A. C.; 12 fr. en action de grâce.

— D. M. J; 14 fr. en actions de grâces.

Cogne (Turin) — G. C.; 1 fr. 50 en action de grâce.

Isère — M. G.; 5 fr. Amour et reconnaissance à Marie Auxiliatrice.

Lamazou-Mirande — B. C.; 3 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Marseille — M. J. G.; 5 fr. en reconnaissance à S. Antoine pour une grâce obtenue.

Montpellier — M. M.; 5 fr. en actions de grâces pour la réussite d'un examen.

Nancy — A. P.; 20 fr. pour une grâce obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

Paris — L. de L.; 10 fr. en offrande à Marie Auxiliatrice pour une grâce reçue.

Rambouillet — V. V.; 2 fr. pour une messe d'actions de grâces et demande de persévérance.

X — Anonyme; 10 fr. Actions de grâces à Marie Auxiliatrice.

X — C. M.; 10 fr. en reconnaissance pour une guérison.

X — C. M. F.; 15 fr. pour faveurs obtenues.

VARIÉTÉS

« La Madone des petits « Ramoneurs »

J'étais à faire ma prière à Notre Dame du Pilier. Au moment où je me disposais à partir, j'avisai un petit ramoneur, tenue classique, s'avançant timidement de cette démarche dandinante particulière aux marins et aux montagnards. Il me vint à l'esprit que l'espoir d'apitoyer quelque bonne âme religieuse n'était pas pour rien dans sa dévotion. J'en fus pour un jugement téméraire. Le petit ramoneur s'agenouilla sur la dalle en se dissimulant un peu sur le pilier de gauche, et se mit à prier avec ferveur. Intrigué et conservant encore un doute sur l'authenticité de sa piété, je l'observai en prolongeant ma station. Il y allait de bon cœur, le pauvre. Immobile, fixant sur la Madone des yeux ardents, de grands yeux habitués aux larges horizons, les lèvres entr'ouvertes sur des dents si blanches qu'on aurait dit, au milieu de cette face noire, des points lumineux trouant l'obscurité, il priait avec une sincérité incontestable. J'étais surpris et édifié.

A sa sortie de l'église, nous nous croisâmes comme par hasard.

— Vous avez l'air de bien aimer la sainte Vierge, mon enfant? — Oh! oui, Monsieur. Sur-tout celle-là.

— Pourquoi celle-là? — Parce que... c'est la Madone des petits ramoneurs.

Cette parole, à deux pas de la Vierge Noire, me fit sourire. Mais le regard sérieux et convaincu de l'enfant arrêta le sourire sur mes lèvres, excitant ma curiosité. Je l'emmenai sous je ne sais quel prétexte. Il accepta gentiment mon invitation à dîner, fit honneur aux bonnes choses qu'on lui servit, et se laissa délier la langue par quelques gouttes d'un vin généreux. Et il parlait de son pays, de ses montagnes avec une pointe de mélancolie et un zéaïement qui ajoutait à la naïveté de son langage.

— Dans mon pays, Mousieu, tout le monde va à la messe.

— Tout le monde? — Oh! bien sûr. Si quel-qu'un n'y allait pas, on le mettrait dans le *journal*.

Cette utilisation inattendue de la presse moderne faillit du coup me réconcilier avec l'ins-

titution. Mais ce que je voulais, c'était l'histoire de la Madone des petits ramoneurs.

Il y arriva.

— « Dans mon pays, me dit-il, il y a aussi une Vierge Noire. Elle est noire, pas de *naissance*.... Voici comment la chose est arrivée.... Grand-mère me l'a conté quand j'étais petit; Il y avait autrefois, dame! c'est très vieux, un petit ramoneur. Le pauvre n'avait plus sa mère. Et il était triste. Les petits qui n'ont plus de mère sont toujours tristes, on sait cela. Or, un beau jour qu'il avait vu des enfants embrassés par leurs mamans, il *languit* encore plus, et se disait: « Pourquoi n'en ai-je pas, moi, de maman? » Et, en disant cela, il allait vers l'église. Quand ou languit, c'est à l'église qu'il faut aller, on sait encore cela. Une fois entré, il avisa la Madone, toute blanche et toute belle. « Oh! pensait-il, si j'avais une mère comme cela! » Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser. Il regarda s'il était bien seul, approcha une chaise, se haussa jusqu'à la Madone et l'embrassa trois et quatre fois. Il était sûr qu'on ne l'avait pas vu, le pauvre! Mais ses joues avaient laissé du noir: la sainte Vierge, si blanche auparavant, était devenue comme un petit ramoneur. Le sacristain ayant constaté cela, se mit fort en colère. Il apporta de l'eau, du savon pour décrasser la Madone, révérence parler. Eh bien! Monsieur, croyez-moi si vous voulez, il arriva un miracle! La sainte Vierge, se trouvant bien comme cela, ne voulut pas se laisser débarbouiller. Le sacristain eut beau laver, frotter, suer, tempêter (car il était un peu mécréant), Monsieur le Curé (un saint homme pourtant) eut beau s'en mêler, la Madone contente d'avoir été embrassée par le petit, resta comme il l'avait *arranzée*. Pour se consoler et pour consoler les paroissiens, Monsieur le Curé fut obligé, le dimanche suivant, de faire un prône où il expliqua comme quoi on peut être noir, mais beau quand même. Il paraît que c'est écrit dans les saints Livres... La Vierge devenue noire fut appelée la Madone des petits ramoneurs. Celle de votre église est la sœur de la nôtre, faut croire! »

Mon petit bonhomme avait débité son histoire avec un tel charme que j'en étais tout sens dessus dessous. Pas plus dégoûté que la sainte Vierge, j'y allai, moi aussi, de mon embrassade, non sans craindre vaguement que le miracle ne se permit sur mes joues une seconde édition.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

MALTEBRUGGE-LÈS-GAND — Orphelinat S. Joseph
— Nos vacances de Pâques. — Elles ont été charmantes cette année, et ç'eut été un tort de ne pas profiter des promesses engageantes que nous faisaient un soleil magnifique, une atmosphère délicieuse et l'épanouissement de la belle saison.

Voyez, par exemple, cette petite excursion de Bottelaere, où nous attendaient les aimables Religieuses de la Visitation. Par la route poussiéreuse nous nous mettons en route, musique en tête, et nous arrivons après deux grosses heures de marche forcée, couverts d'une poussière qui a fait changer de couleur nos habits, mais nous sommes encore bien dispos, et nous prenons place aux tables qui nous ont été préparées pour le goûter. Nous allons ensuite nous égayer dans un petit bois voisin, tandis que nos artistes musiciens font entendre aux Sœurs si bien accueillantes les plus beaux morceaux de leur répertoire.

Le surlendemain, c'est un petit pèlerinage à Oostaker, un salut que nous allons adresser à Notre Dame de Lourdes. Partis de bon matin, après avoir traversé toute entière l'interminable ville de Gand, nous arrivons vers neuf heures à l'église où nous chantons une grand'messe en musique. Nous assistons ensuite devant la grotte, — une copie de celle de France, mais bien petite, — tout près de la bonne Vierge, à l'allocution d'un Père Jésuite, puis nous faisons pieusement le tour du jardin en récitant le chapelet et en chantant des cantiques. Et alors, comme il se trouve encore là d'excellentes religieuses qui ont songé aux petits pèlerins, nous allons prendre un véritable déjeuner qui nous permet de réparer les forces dépensées dans l'aller et d'en acquérir de nouvelles pour le retour.

Mais ce n'est pas tout. Grâce encore aux Révérendes Mères de la Visitation, Mariakerke nous voyait arriver une belle après-midi, musiciens en tête, devant les portes du couvent. L'accueil est tout à fait sympathique, que dis-je, vraiment maternel. On s'y amuse parce que l'on s'y sent à l'aise; puis on fait un goûter fort simple, mais assaisonné du grand air; on chante un salut présidé par M. l'aumônier; on y joue quelques morceaux de musique, puis en route pour le retour. C'est par Tronchiennes, cette fois, que nous revenons, et il fait nuit noire lorsque nous atteignons enfin l'orphelinat.

Vraiment nous devons un merci sincère aux charitables Religieuses qui nous ont si bien accueillies et qui ont procuré aux orphelins de Maltebrugge quelques plaisirs dont ils se rappelleront et dont ils parleront au bon Dieu dans leurs prières.

Daigne l'aimable Madone d'Oostaeker qui nous a vue prosternés devant son image, bénir notre Maison et celles où quelques heures d'hospitalité ont été données aux petits pauvres de son divin Fils Jésus.

TURIN. — Parmi les illustres personnages qui ont daigné visiter l'Oratoire Saint François au Valdocco, signalons S. G. Mgr. Scozzoli, évêque de Rimini qui avait bien voulu accepter la présidence effective du Pèlerinage italien à Lourdes. Au lendemain de son arrivée, et en la fête du Patronage de S. Joseph, il célébrait le saint sacrifice à l'autel de Marie Auxiliatrice. Voyant le grand nombre d'enfants et l'affluence de fidèles qui s'approchaient de la Sainte Table, il ne put contenir son émotion qu'il traduisit aussitôt par une chaleureuse allocution sur le bonheur qu'éprouve le chrétien dans la Sainte Communion fréquente.

Ce même dimanche, l'Oratoire avait la bonne fortune de saluer également l'évêque de Saint Louis de Maranhao, au Brésil, Mgr Albano.

— Ne quittons pas l'Oratoire sans dire combien furent solennelles dans toute leur simplicité les funérailles de notre regretté Supérieur, Dom Durando, dont nous esquissions les traits dans le dernier numéro du *Bulletin* en y ajoutant son portrait d'une parfaite ressemblance.

Dans cette pauvre cellule qu'habitait depuis plus de trente ans le vénéré supérieur et qui fut transformée pendant un jour en chambre ardente, que de personnes vinrent effectuer leur pèlerinage de prières devant la chère dépouille! Prêtres, amis, élèves, connaissances, admirateurs, tous étaient désireux de revoir encore une fois celui que pendant tant d'années ils avaient recherché pour en recevoir une bonne parole, pour entendre un affectueux conseil.

Les funérailles furent très modestes, ainsi que l'exigeait la sainte liturgie au matin du Jeudi Saint. Le cortège composé de plus d'un millier de personnes fit le tour des cours de l'Établissement en psal-

modiant seulement le *Miserere* et sortit de l'Oratoire pour entrer dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice qui présentait un aspect vraiment imposant par le grand concours de fidèles qui s'y trouvaient déjà.

Notre Vénéré Supérieur Général, Dom Rua, qui ne parvenait pas à dissimuler sa profonde douleur, avait cependant tenu à présider les obsèques et à donner le dernier adieu à celui qu'il aimait tant. Derrière le cercueil venaient les Membres du Chapitre Supérieur, la Direction de l'Oratoire, le

— Le jeudi 2 mai fut célébré dans l'église de Marie Auxiliatrice le service solennel de 30ème pour le repos de l'âme du vénéré D. Durando. La messe fut chantée par D. Rinaldi, Préfet général de la Pieuse Société Salésienne en l'absence de notre Vénéré Supérieur qui en ce moment visite nos établissements du centre de l'Italie. Durant le Saint Sacrifice, la *Schola Cantorum* interpréta d'une manière digne d'éloges la célèbre messe de *Requiem* de Palestrina. Quelques instants, après il nous était donné d'entendre de la bouche d'un de ses amis,



Inauguration du Cercle „Jean Bosco“ à Turin.

représentants des différents établissements salésiens de Valsalice, S. Jean l'Évangéliste, Martinetto, Mathi, Lombriasco, Alexandrie, Foglizzo, San-Benigno, Vienne. Deux députations de Patronages S. François et S. Louis de Turin précédaient portant leurs bannières les délégations du Collège des Artigianelli, des anciens élèves de l'Oratoire, Filles de Marie Auxiliatrice etc. etc. Nous ne dirons pas les regrets exprimés par les nombreux ecclésiastiques que les Cérémonies du Jeudi Saint retenaient dans leurs paroisses, et ceux de nombreux et illustres personnages qui ne purent pas, à leur grande tristesse, donner à leur maître et ami cette dernière preuve de leur reconnaissance et de leur affection.

Que le Seigneur accorde le repos éternel à l'âme si juste et si douce de l'inoubliable D Durando..

compagnon d'enfance à l'Oratoire, une émouvante oraison funèbre du cher et bien-aimé défunt. Qu'elles sont donc vraies ces paroles de l'Écriture par lesquelles terminait l'éloquent orateur. *In memoria aeterna erit justus*. La mémoire de Dom Durando vivra toujours au milieu de nous.

— Le dimanche 7 avril, avait lieu l'inauguration solennelle du Cercle « Jean Bosco ». Ce cercle fondé dans l'intention de grouper plus intimement les anciens Élèves de l'Oratoire, a son siège social à Turin même, Piazza Statuto. Tous les membres de l'Association déjà inscrits, se trouvaient réunis à 11 heures dans la chapelle privée du Bon Père où ils assistaient à une messe dite par leur assistant ecclésiastique et entendaient à la suite une courte allocution de Dom Rua. Notre vénéré Supérieur Général, synthétisant en quelques délicates pensées

le caractère de D. Bosco, montra que c'était bien ce modèle que devaient suivre tous ceux qui désiraient faire partie du nouveau Cercle portant le nom de notre pieux Fondateur. — Dans l'après midi, D. Rua, procédait à la bénédiction liturgique des nouveaux locaux, et, après un marsala d'honneur, acceptait de se laisser photographier au milieu de toute l'assistance. Diverses représentations d'autres Cercles de Turin étaient venues offrir leurs souhaits de bienvenue et leurs félicitations fraternelles au nouveau-né. Nous citons entre autres les Cercles Bienheureux de La Salle, *Fides et Robur*, Courage catholique, Union démocratique chrétienne, Ligue du Travail, St Pierre S. Paul, Madone de la Paix, Universitaire Balbo. A 8 heures, les membres du nouveau Cercle recevaient dans le théâtre de l'Oratoire leurs familles et un grand nombre d'invités parmi lesquels S. G. Mgr Spandre, auxiliaire de Turin, qu'ils avaient convié à une soirée dramatique-musicale parfaitement réussie. Au cours de la séance fut lu un télégramme de S.S. Pie X bénissant le nouveau Cercle et tous ses membres.

ROME. — Sa Majesté la Reine-Mère à l'Établissement salésien du Sacré-Cœur. — On peut, écrit la *Vera Roma*, signaler comme une des plus belles journées de l'Établissement tenu par les Salésiens au Castro Pretorio, celle du 9 avril dernier. S. M. la Reine Marguerite avait daigné honorer de sa présence un concert donné au bénéfice de l'Œuvre. A l'issue du concert, l'Auguste Princesse voulut parcourir l'établissement dans tous ses détails, depuis les caves où fonctionnent les machines électriques jusqu'au dernier étage; elle se montra particulièrement intéressée en visitant les vastes ateliers où elle s'entretint affablement avec les petits apprentis, les interrogeant avec simplicité et souriant de leurs naïves et timides réponses. Sa Majesté tint à exprimer la satisfaction que cette visite lui avait causée, faisant l'éloge de cette institution salésienne qui accomplit tant de bien au milieu de la jeunesse, et elle quitta vers 6h l'Oratoire en promettant au vénéré Directeur de revenir une seconde fois afin de faire une visite encore plus minutieuse.

— **FAENZA** — Du 25 au 28 avril s'est tenu avec le plus grand succès à Faenza le 3e Congrès des Patronages et des Écoles de Religion, sous la présidence honoraire de S. Ém. le Cardinal Svampa et la présidence effective de notre Vénéré Supérieur Général Dom Rua. Dix évêques avaient bien voulu accepter l'invitation qui leur avait été faite et suivirent avec un vif intérêt les travaux des différentes sections. Plusieurs Cardinaux et un grand nombre d'évêques avaient envoyé leur adhésion ou s'étaient fait représenter. Parmi les personnages ecclésiastiques et laïques qui prirent part au Con-

grès, nous devons citer Mgr Nardone, directeur général des Écoles de Religion de Rome, délégué de S. Ém. le Card. Respighi, Vicaire de S.S.; Mgr Muriana, délégué du Card. Richelmy; le commandeur Persichetti, assesseur au Conseil Municipal de Rome pour l'Instruction Publique, le comte de Carpegna, le marquis Crispolti, etc. etc.

Les séances des sections eurent lieu dans les locaux de l'Établissement salésien, mais les assemblées générales du soir se tinrent dans l'église transformée en une splendide salle. Nous donnerons de plus amples détails sur les travaux de ces sections dans le *Bulletin* prochain et les suivants.

Notons que les organisateurs du Congrès avaient ajouté au programme un Concours de Gymnastique et pièces dramatiques et que ce concours mérita les éloges de tous les Congressistes.

NICHTEROY (Brésil). — S. Exc. M. Rodriguez Alves, Président de la République du Brésil, accompagné du Président de l'État de Rio Janeiro, M. Nilo Pençonhas et de plusieurs autres personnalités illustres, a tenu à visiter le monument de Marie Auxiliatrice et le funiculaire qui y conduit. Le chef de la Confédération n'a eu que des paroles d'éloges pour l'œuvre accomplie et il en a remercié vivement ceux qui avaient conduit à bien ce magnifique travail.

CACHOEIRA DO CAMPO (Minas Geraes). — Le 10 novembre, la Colonie Agricole Salésienne de Cachoeira do Campo avait l'honneur de recevoir la visite de S. Exc. M. Pinheiro, Président de l'État de Minas Geraes, accompagné d'un certain nombre de personnages officiels. Les réels progrès obtenus par les Établissements de Dom Bosco, tout particulièrement dans la branche de l'agriculture rationnelle avaient attiré l'attention de l'illustre visiteur qui voulut assister au maniement de plusieurs nouvelles machines et d'instruments agricoles perfectionnés qui ont été introduits dans la Colonie. Le Président manifesta sa haute et vive satisfaction et pria le Directeur d'adopter à l'enseignement agricole technique-pratique une nouvelle section qu'il mettrait à la disposition de l'État. Et de fait, le 16 novembre, la Gazette Officielle publiait l'information suivante: « Nous prévenons les *fazendeiros* de l'État qu'il existe à la Colonie de Cachoeira et dans l'Établissement salésien une école pratique d'agriculture. Le Gouvernement de Minas se charge d'y faire entrer les ouvriers qui le désiraient sur la recommandation du propriétaire de la *fazenda* où ils travaillent. De la Direction générale de l'Agriculture, des Voies de communication et de l'Industrie, 16 novembre 1906. *Arthur da C. Guimarães.* »

MEXIQUE — Le dernier tremblement de terre. — Avant même que les journaux ne nous aient ap-

porté la nouvelle du tremblement de terre qui, le 17 avril, a secoué la ville de Mexico et fait tant de victimes et de ruines, Dom Rua, recevait la dépêche suivante: — « *Tremblement de terre, dommages grands, aucun accident de personnes. Vous écris.* » — Donc un nouveau désastre vient de fondre sur une et peut-être même sur toutes les maisons salésiennes construites à Mexico et dans les environs, mais, par une grâce toute particulière de la divine Providence nous n'avons à pleurer aucune victime. Remercions Notre Dame Auxiliatrice dont la statue vénérée avait été, comme nous l'avons déjà dit, solennellement couronnée le 16 décembre dernier.

SAN-FRANCISCO. — Nous sommes heureux d'annoncer que l'église paroissiale de S. Pierre et S. Paul et la maison annexe résidence des Salésiens sont complètement reconstruites, Nous nous en réjouissons pour le bien de la nombreuse population privée si longtemps de son temple catholique.

SAN SALVADOR. — Nous extrayons d'une lettre de l'Inspecteur des Missions Salésiennes de la République de S. Salvador les détails suivants. « L'année 1906 a vu s'ouvrir la nouvelle maison de Comavagna, dans la République du Honduras.... Je me suis rendu vers le milieu d'août dans la République voisine de Costa-Rica, à Cartago pour y traiter d'une nouvelle fondation salésienne. J'y ai trouvé un bel établissement qui comprend plus de cent mètres de large et possédant au milieu une élégante chapelle dédiée à Marie Auxiliatrice. Tout est prêt; on nous y attend ardemment. Mais pourrions-nous y aller?.... Ici, à San Salvador, nous avons dû fermer l'Établissement de Ste Anne, pendant la guerre qui s'est élevée entre cette République et le Guatemala. Par bonheur la lutte a été courte et nous avons pu rouvrir le collège, malgré le peu de personnel. Les deux autres maisons ont pu continuer sans interruption leurs travaux de l'année couronnés de grands succès. A Ste Tècle, par exemple, nous avons clos l'année scolaire par une dispute catéchistique et une exposition *artistique-didactique*. Le Président de la République avait accepté d'honorer de sa présence l'inauguration de cette dernière, mais il en fut empêché au dernier moment. Il s'excusa par un télégramme m'annonçant en même temps qu'il délégua pour le remplacer le Ministre de l'Intérieur, S. Exc. M. Romero Bosque. Le lendemain en effet avait lieu l'ouverture de l'Exposition. Outre le Ministre de l'Intérieur, nous saluons le Vicaire Général du diocèse, le Ministre de l'Instruction Publique, le Gouverneur, de S. Salvador, le Directeur de l'Institut National, le Directeur Général des Postes, le fils aîné du Président, les représentants de la presse, etc. etc. Tous ces Messieurs, et les nombreux invités parcoururent les différentes salles où étaient

exposés les différents travaux, tant de nos apprentis que de nos étudiants et manifestèrent à maintes reprises leur grande satisfaction. Après une visite qui dura près de trois heures, et avant de se retirer, le Représentant du Président remercia cordialement en quelques paroles les Salésiens de tout ce qu'ils avaient fait jusqu'ici en faveur de la jeunesse, les félicitant de la réussite de l'Exposition et leur promettant l'appui du Gouvernement pour une Œuvre sociale si opportune et vraiment providentielle.

L'Inspecteur Général de l'Instruction Publique parla après lui et s'exprimant avec une grande franchise déclara que tout d'abord il nourrissait beaucoup de préventions contre notre œuvre, et que, ne la connaissant pas, il avait à plusieurs reprises tenté de la faire disparaître, mais « actuellement ayant pour ainsi dire touché du doigt les inappréciables avantages qu'elle procure à tous et plus particulièrement à la jeunesse de ma patrie, j'userai de toute mon influence pour que le Gouvernement lui-même mette l'Institut de D. Bosco en situation de recevoir un plus grand nombre d'enfants, surtout d'enfants abandonnés. »

Le lendemain je recevais de Son Excellence M. le Président le télégramme suivant: «

Rev. D. Misteri — Ste. Tècle.

« L'enthousiaste relation de la cérémonie qui a eu lieu hier dans l'Institut dirigé avec tant d'habileté par les Salésiens, me fait profondément regretter de n'avoir pu assister personnellement à cette fête du progrès. Madame la Présidente se rendra d'ici peu pour participer à ces nobles joies intimes de votre Exposition. Recevez, M. le Supérieur, et communiquez à vos dignes confrères, mes félicitations les plus sincères.

Votre tout dévoué et loyal serviteur

PEDRO ESCALON.

Quelques jours plus tard en effet, Mme la Présidente arrivait à l'Oratoire, accompagnée de son Secrétaire particulier, de l'Inspecteur général de l'Instruction, devenu notre admirateur, du Gouverneur de Ste Tècle et de quelques autres personnes de marque. L'illustre dame, reçue avec tous les honneurs qui convenaient à la femme du chef de l'État, visita l'Exposition et les ateliers où elle resta émerveillée de voir tant d'enfants travaillant en silence. Elle tint à parcourir toute la maison, le jardin et même la boulangerie. Avant de partir elle remit une gracieuse offrande pour les orphelins et promit d'user de toute son influence en notre faveur....



Vie de Marguerite Bosco

MÈRE DE DOM BOSCO

CHAPITRE VII.

Le courage tempéré par la prudence.

On se rendant de Buttigliera au hameau des Becchi, le voyageur trouve à sa droite, sur la colline, une maison isolée : c'est la demeure de Marguerite Bosco.

Du pied de la colline à la route s'étend une prairie plantée d'arbres fruitiers. Sur le pré paissent deux génisses en compagnie de quelques dindons. Les enfants gardent tour à tour le petit troupeau.

Or, il advint, un jour, qu'un des volatiles ne répondit point à l'appel, et Jean n'avait vu personne. Inquiet, il fouille du regard les environs et finit par apercevoir un homme de haute taille qui s'éloignait assez vite, et sans paraître s'occuper du berger.

Le raisonnement fut prompt et la résolution vite prise. Nul indice, néanmoins, ne mettait sur la trace du voleur ; le dindon ne se dessinait sous aucune forme. Mais, fort de sa conviction, Jean s'élança, atteint le voyageur suspect et l'arrêta : « Vous n'irez pas plus loin ! »

L'homme barbu jette un coup d'œil peu sympathique sur son intrépide interlocuteur :

— As-tu la cervelle à l'envers ? Laisse-moi la paix, et bonsoir.

— Vous n'avez pas compris ? Le dindon, vous dis-je, le dindon que vous avez volé ! »

Le passant ouvre ironiquement sa veste :

« Je l'ai mangé, peut-être, ou mis dans ma poche, qu'en dis-tu ? »

— Vous ne l'avez pas dans votre poche, c'est vrai, mais je le veux, voilà tout !

— La plaisanterie devient une peu forte, mon garçon ; je n'ai pas de temps à perdre avec toi. »

Et, ce disant, il continue sa route. Jean lui barre le chemin.

« Vous ne partirez pas sans avoir restitué mon bien. Je crierai au voleur, et si mes cris ne suf-

fisent pas, je m'attacherai à vos jambes. Non, vous ne partirez pas »

Devant une résolution aussi ferme, et dans la crainte d'avoir été reconnu ou de l'être, l'homme revient sur ses pas, se dirige vers une haie épaisse et retire d'un fossé profond le sac dans lequel il avait enfermé la pauvre bête. Évidemment il se proposait, la nuit venue, d'emporter le précieux butin.

« Tu vois, dit-il, je voulais seulement plaisanter et mettre ta vigilance à l'épreuve. Voilà ton bien et soyons amis.

— A la bonne heure, lui dit l'enfant, allez maintenant, mais ne recommencez plus ce jeu-là, car, autrement vous auriez affaire à moi ! »

Jean court au logis conter sa prouesse.

Bien des mères auraient vanté sa bravoure, invectivé contre le voleur et rempli les oreilles des voisins du récit de l'aventure. Marguerite ne le fit point; au contraire elle blâma l'enfant avec douceur et trouva qu'il avait été trop hardi.

Elle lui fit observer que si cet homme n'avait pas été le voleur, il l'offensait gravement, et, en tous cas, il s'exposait à recevoir de mauvais coups.

« Si j'avais fait tous ces raisonnements, la dinde serait perdue.

— Eh bien, répliqua Marguerite, le malheur, après tout, n'était pas si grand, et je ne défends pas si rigoureusement mes droits, quand il y a péril de blesser la charité ou de perdre la paix avec le prochain. Pour une grappe de raisin, pour un fruit de plus ou de moins, on n'en meurt pas, et je n'aime point la guerre.

— Alors, maman, vous vous laisseriez piller sans vous plaindre ?

— Doucement, doucement ! Si vos intérêts étaient sérieusement en cause, vous verriez si je suis femme à reculer devant les plus forts.

— Enfin, mère, j'ai donc mal fait ?

— Non, je ne te dis pas cela; l'intention était bonne, le succès l'a couronnée. Mais pourquoi ne pas accepter l'excuse du coupable ? Tes paroles de menaces étaient au moins inutiles. Garde un silence absolu sur cette affaire, et si tu rencontres cet homme, fais-lui voir que tout est oublié. Un seul ennemi est un ennemi de trop. »

En donnant à ses fils des leçons de prudence,

Marguerite ne leur donnait pas moins des leçons de courage. Le fait suivant nous en fournira une preuve. Sans doute, il ne s'agit point ici d'héroïsme, cela viendra peut-être.

C'était une de ces années malheureuses où la vigne n'avait pas réussi ; le raisin était rare, et, selon l'usage, à l'approche des vendanges, chacun faisait bonne garde, parce que les rôdeurs de nuit dépouillaient les ceps d'autrui pour enrichir leurs caves.

Or, nous l'avons dit, la maison de Marguerite était isolée au milieu des bois. Que pouvait une femme, avec trois enfants, contre des gens déterminés au pillage ? Il y avait donc péril imminent de voir, un beau matin, la vigne saccagée et le meilleur revenu enlevé. Déjà, le long du sentier, les raisins avaient disparu, et Marguerite n'était pas d'humeur à tolérer ce brigandage sans protestations. Sa vigilance était en éveil.

Un jour, sur le sentier longeant la vigne, elle voit un homme qui jetait sur la clôture des regards furtifs et semblait étudier un passage. Marguerite prévient les enfants :

« Je crains les pillards; cette nuit, nous monterons la garde. Au signal donné, vous crierez de tous vos poumons : *Au voleur!* »

La nuit venue on s'assied au seuil de la maison dans un silence profond, l'oreille et l'œil au guet. Bientôt se dessine au fond de la vigne une ombre suspecte. Elle contourne la haie, pénètre dans l'enclos, suit une rangée de ceps, se baisse et détache une grappe de raisin :

« Misérable, s'écrie Marguerite, toujours animée par sa foi, pour quelques grappes de raisin veux-tu donc aller en enfer ? »

Et les enfants de crier aussitôt : « Au voleur ! au voleur ! Par ici les gendarmes, le voleur est là. » Et secouant des pelles de fer et autres ustensiles de cuisine, ils font un vacarme de l'autre monde.

Epouvanté et hors de lui, le voleur abandonne son maigre butin, et se précipite au bas de la colline, au risque de se rompre le cou.

« Voyez-vous, disait Marguerite, nous avons sans armes, remporté la victoire et mis en déroute l'ennemi. Ce n'est pas plus difficile que cela ! »

Les enfants, heureux de leur triomphe, riaient à cœur joie.

Peu de temps après, le voleur, coutumier du fait, était pris en flagrant délit et condamné à plusieurs années de prison. C'était la justice des hommes en attendant la justice de Dieu.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

France.



- AUCH: S. G. Mgr Énard, archevêque d'*Auch*.
 AJACCIO: M. l'abbé Peretti, curé-doyen, *Sarlènes*.
 — M. l'abbé Maestrati, curé-doyen, *Bastia*.
 AUCH: M. l'abbé de Ruy, *Auch*.
 BEAUVAIS: M. l'abbé Chrétien, *Blicourt*.
 BOURGES: M. l'abbé Bernard, *Saint Benoit du Saulx*.
 CAMBRAI: M. l'abbé Deloffre, *Quesnay-sur-Deule*.
 CLERMONT-FERRAND: M. l'abbé Rochon, curé *S. Germain Lambron*.
 ÉVREUX: M. l'abbé Verneuil, curé, *Bernay*.
 ORAN: M. le chanoine Georgel, Vicaire Général, *Oran*.
 QUIMPER: M. le chanoine P. Rozec, curé-doyen, *Pleyben*.
 SÉEZ: M. le chanoine Clérice, *Alençon*.
 VANNES: M. l'abbé Nicol, *Vannes*.
 — Sœur Marie du Calvaire, Religieuse de la Miséricorde de Jésus, *Vannes*.



- AIX: Mme Agnès Marcellin, *Pélisanne*.
 AMIENS: Mlle Jéhennot, *Péronne*.
 — Mlle L. Poilpied, *Amiens*.
 ANGERS: Mlle Anna Marchand, *Angers*.
 ARRAS: Mlle Léocadie Delgevy, *Hesdin*.
 — Mlle E. Boulanger, *Lillers*.
 — Mme Leblans, *Achicourt*.
 — Mme Burge, *Lillers*.
 AUTUN: Mme Boussin-Delavairre, *Saint-Gengoux*.
 AVIGNON: M. Louis Chabaud, *Bonnieux*.
 — Mme veuve Antoine Calvet, *Thor*.
 BAYONNE: M. Raphaël Bernoville, *St. Jean-de-Luz*.
 BESANÇON: Mlle Grelot, *Giromagny*.
 BOURGES: Mme Bonnet, *Sancerre*.
 CAMBRAI: Mme Carmier, *Douai*.
 — M. et Mme J. Rousseau, *Roubaix*.
 — Mlle Marie Pellet, *Roubaix*.
 — M. Dannel, *Verlinghen*.
 — Mme veuve Fr. Maes, *Fives-les-Lille*.

- M. Rahel Hecart, *Valenciennes*.
— M. J. Dehannoy, *Hautmont*.
— Mlle Lemaire, *Dunkerque*.
CHAMBERY: Mlle Julie Monteiller, *La Bauche*.
DIJON: Mme de Grandry, *Nuits-sous-Beaune*.
FRÉJUS: M. Reboul, *Toulon*.
— M. Joseph Sicard, *Saint-Cyr*.
— Mlle Françoise Bœuf, *Fréjus*.
— Mlle Aycard, *Toulon*.
— Mlle Claire Gondran, *Toulon*.
— Mlle Marie Dorothée, *Fréjus*.
GRENOBLE: Mlle Zaïre Marguerite Grand, *Grenoble*.
— Mme L. de Crozel-Donnat, *Vienne*.
LYON; Mme veuve Eug. Bataille, *Vermorel*.
MARSEILLE: M. J. Roman, *Salon*.
MONTAUBAN: Mme A. Pradines, *Montauban*.
NICE: M. François Ronfort, *Nice*.
— Mme Paul Gilibert, *Cabbé Roquebrune*.
PARIS: Mme Robert Cadroy, *Paris*.
— M. Henri Bellot, *Paris*.
— M. César Devos, *Paris*.
— Mme la Comtesse de Madre, *Paris*.
— M. Pierre Veuillot, *Paris*.
— Mme Veyrasat, *Paris*.
— Mme Gillot, *Paris*.
— Mme de Forestier, *Paris*.
— M. Joris-Karl Huysmans, *Paris*.
QUIMPER: M. Alix, *Lannillis*.
REIMS: M. Dumesnil, *Longueville*.
SÉEZ: Mlle Justine Clémence Gomard, *Longny*.
TOULOUSE: M. Raoul Saubomea, *Toulouse*.
— M. J. Mondoni, *Toulouse*.
— Mme veuve Pagès, *Aussonne*.
TROYES: M. Guignard, *Troyes*.
VERSAILLES: Mme Goupil, *Versailles*.
— M. Joseph Normand, *Versailles*.
VIVIERS: M. le docteur Charver, *Vals*.



Autres pays.

- BELGIQUE: Mgr de Cartuyvels, Prêlat de Sa Sainteté, *Liège*.
— M. l'abbé de Bruyn, curé de S. Lambert, *Anvers*.
CANADA: M. l'abbé A. Mastel, *Québec*.
— M. l'abbé Y. Hoffmann, *Charlesbourg*.
— M. l'abbé Villeneuve, *Charlesbourg*.
ESPAGNE: Très Cher Frère Théophane, Supérieur Général des Petits Frères Maristes, *Mataro*.
EGYPTE: M. Nicolas Savaia Kopi Zacak, *Alexandrie*.

- ITALIE: M. l'abbé Louis Aymond, *Chambave*.
— Rde Mère Marie Anne de Massillac, Religieuse du Sacré-Cœur, *Trinità*.
— Rde Mère Antoinette Anne de Ponnat, Religieuse du Sacré Cœur, *Avigliana*.
ALSACE-LORRAINE: Mlle Louise Sieghel, *Strasbourg*.
— Mlle Marie Ritzinger, *Strasbourg*.
BELGIQUE: Mlle Léonie Corman, *Spa*.
— Mme veuve de Rouma, *Spa*.
— Mlle Julienne Annot, *Ypres*.
— M. Louis A. J. Van Ravensteyn, *Bruxelles*.
— Mme Hector Cuisener, née Allo, *Vieux-Dieu*.
— M. Hubert Froment, *Liège*.
— Mme la Comtesse d'Aspremont de Lynden et du Saint-Esprit, *Sarvaux-Condroz*.
— M. Broeck, *Anvers*.
— M. Charles Borée, *Anvers*.
— M. de Backer, *Anvers*.
— Mme veuve Dekinder, *Anvers*.
— M. Debenker, *Anvers*.
— M. Envelmans, *Anvers*.
— M. le Baron Gulhand de la Taille, *Anvers*.
— Mlle Hugot, *Malines*.
— M. Bernard Lambo, *Anvers*.
— M. Moorrees, *Anvers*.
— M. Meeus, *Anvers*.
— M. le Baron de T'Serclaes, *Anvers*.
— M. Van de Vliet, *Anvers*.
— M. le Baron Osy, *Anvers*.
— M. Hollanders, *Anvers*.
— Mme la Baronne de Monin, *Bruxelles*.
— Mlle Louise d'Arras, *Louvain*.
CANADA: M. Emilien Lambague, *S. Raphael*.
— M. Édouard Fracchi, *Percé*.
— Mme Bourget, *Percé*.
— Mme veuve Paul Bouchard, *Percé*.
— M. Philippe Bellanger, *Percé*.
— M. Narcisse Boulanger, *Percé*.
— M. Daumals, *Percé*.
ITALIE: Mlle Caroline Follioley, *Donnaz*.
— Mlle Thérèse Brun, *Brissogne*.
— M. Barthélémy Cugnod, *Brusson*.
— N. Louis Andruet, *Aoste*.
— M. Attilio Arneri, *Sairano*.
TURQUIE: M. Charles Guys, *Smyrne*.
— M. Bonaventure Slaars, *Smyrne*.

R. I. P.

Compositions en l'honneur de la T. S. Vierge.

- N. 1. — *Sancta Maria, succurre miseris*. Grande antienne à sept voix et deux chœurs, 1 fr.
- N. 13. — *Ave Maria*. Pour quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0,90 cent.
- N. 18. — *Hæc est præclarum*. Antienne à la T. S. Vierge, pour quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr. 10.
Le chant séparé, chacune des parties, 0,15 cent.
- N. 35. — *Regina Cocli*. Motet pour temps pascal, pour deux voix de contralto ou quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 1 fr. 10.
- N. 36. — *Litanies de la T. S. Vierge*, pour deux voix de contralto ou quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 1 fr. 20.
Le chant seulement, chacune des parties séparées, 0, 20.
- N. 38. — *Sancta Maria, Virgînum piïssima*. Motet en l'honneur de la T. S. Vierge, pour quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 0, 80 cent.
- N. 39. — *Signum magnum*. Motet en l'honneur de la T. S. Vierge pour quatre voix égales, avec accompagnement *ad libitum*, 0,80 cent.

Pour la Semaine Sainte.

- N. 4. — *Stabat Mater*, pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0, 90 cent.
Les parties séparées, 0, 20 cent.
- N. 17. — *In Monte Oliveti*. Répons à quatre voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 0,70 cent.
Le chant seulement, 0, 15.
- N. 34. — *In Monte Oliveti*. Répons ou motet pour deux voix de contralto, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0, 80 cent.
- N. 40. — *Les Sept Paroles du Christ en Croix*, pour chœur à trois voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 2 fr. 50
- N. 46. — *Stabat Mater* à trois voix mixtes, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement 0, 20 cent.

Autres Compositions du même auteur.

- N. 41. — *Domine, ad adjuvandum*, en faux bourdon à 3 voix mixtes — *Magnificat*, dans les huit tons Grégoriens, avec accompagnement et faux bourdons, à 3 voix mixtes, très faciles et pouvant s'adapter à tous les psaumes des Vêpres, 1 fr. 10.
- N. 45. — *Ecce Sacerdos Magnus*. Antienne pour l'entrée solennelle d'un évêque, pour contraltos ténors et basses, avec accompagnement *ad libitum*, 1 fr.
Le chant seulement, 0,15.
- N. 7. — *Petit motet en l'honneur de S. Joseph*, pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, 0,50 cent.

Ouvrages de l'abbé Jamar.

- Le Mois de Marie*—Lectures pieuses pour sanctifier le Mois de Mai — Joli vol. de 320 pag. — L'Exemp. 2.00
Le Mois de Mai, consacré à la Mère de Dieu — L'Exemplaire: 1.00
Marie, Mère de Douleurs, d'après le P. Faber — L'Exemplaire broché: 0.75 — relié: 1.10.
Explication de la troisième parole de Jésus sur la Croix Voilà Votre Mère — L'Exemp.: 0.75.
Saint Joseph honoré pendant le Mois de Mars — Courtes considérations pour chacun des jours du mois de mars. — L'Exemplaire: 0.30.
Sanctus Paulus, Doctor Gentium, enarratus et illustratus juxta commentaria Cornelii a Lapide, *notulis quibusdam adjectis*, cum approbatione — L'Ex.: 1.00.

Ouvrages d'autres auteurs.

- La Sainte Communion*, par l'abbé Bernard Arato, Docteur en Théologie — L'Ex.: 0.70; franco: 0.90.
De Heilige Communie, door Bernardus Arato, Sacr. Theol. Doctor. — Vertaald naarde vierde italiaansche uitgave — Prijs: 1 frank.
Joris-Karl Huysmans — Esquisses biographiques sur Dom Bosco. Ouvrage de luxe — L'Exemp.: 1.50.
Dom Bosco, De Apostel der jeugd in onze XIX^e eenw. naar het fransch, door J. Vossen, Priester, leeraar aan het Collegio van Sint-Trulden . . . L'Exemplaire: 1.50.
Dom Bosco, Ein Apostel der Jugend im XIX^e Jahrhundert *Eugen Mederlet*, Von Salesianischer Priester der Gesellsch aft Dom Bosco's. Schönes Buch von 200 Seiten . . . Preis: 1.00.
Vie de Marguerite Bosco, Mère de D. Bosco, par J. B. Lemoyne, prêtre salésien. Éléphant volume de 210 pages . . . Prix: 1.50.
Vie populaire de Marguerite Bosco, Mère de D. Bosco. Brochure de 180 pages . . . Prix: 0.60.
Le Saint-Suaire de Turin par l'abbé Noguier de Malijay, prêtre de D. Bosco. Un vol. in-8^o raisin, avec de nombreuses photographures . . . L'Exemplaire: 2.50.
Résumé des Leçons de Composition Typographique, données aux Éléves de l'École professionnelle Saint-Jean-Berchmans . . . L'Exemplaire: 0.60.
L'Harmonium Diatonique. Nouvel instrument donnant au plain-chant l'accompagnement consonnant que réclame sa nature. — Sa théorie établie en 12 questions et son appréciation appuyée sur 12 documents. — Invention du Fr. Robert Colette, S. O. C., religieux de l'abbaye du Val-Dieu (Aubel-Belgique). L'Exemplaire: 1.50.
P. François O. M. Liber Psalmorum, hebraïce veritati restitutus . . . L'Exemplaire: 2.00.
Kannuk Ch. Lucas, Werkmansbelangen, Onderhondingen met den werkman . . . Het Exemplaar: 1.00.
Un poète populaire, Nicolas Defrecheux, par E. Laveille, S. J. . . . L'Exemplaire: 0.75.
L'abbé François Scaloni, p. s.: Capital et Travail, Manuel populaire d'Économie sociale — 3^{ème} édition . . . L'Exemplaire: 2.00.
Rodolphe, un Modèle pour les enfants par *Enny Gierhl*, suivi de Michel Magon par *Dom Bosco* — Sixième édition . . . L'Exemplaire: 1.25.

Brochures de propagande — Feuilles ascétiques.

- À Jésus au Très Saint Sacrement*, broché, le 100, 4.00; les 500, 10.70; le 1000, 15.50.
Cartonné, » 6.00; » 17.50; » 25.00.
Aan Jesus in zijn Allerheiligste Sakrament — Broché, le 100, 5.00; les 500, 10.00; le 1000, 15.00.
Conseils aux Jeunes Gens, par Dom Bosco, l'Exemplaire: 0.10.
Principes fondamentaux de la vraie Religion, l'Exemplaire: 0.10.
Les Six dimanches et la Neuvaine de S. Louis de Gonzague, l'Exemp.: 0.10.
Exemples de dévotion aux âmes du Purgatoire, l'Ex.: 0.15.
Scènes de la Passion, par l'auteur des *Oubliés*. Vol. in-12, relié: 0.50 . . . La douzaine: 5.00.
Deux Nouvelles, Les Diamants, l'Orphelin, l'Exemp.: . . . 0.60.
Litanies du Sacré-Cœur de Jésus, le 100 . . . 1.00.
La Ligue du Dimanche, le 100 . . . 1.50.
Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, le 100 . . . 1.00.
Les Quinze Promesses du Saint-Rosaire, le 100 . . . 1.50.
La Semaine sanctifiée par la dévotion à N. D. des Sept Douleurs, le 100 . . . 0.50.
Prière à Saint Joseph, le 100 . . . 0.40.